



Lettres d'Amérique

1918

Juillet – Août – Septembre

04.07.1918 Léon à Céline

**HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131**

WASHINGTON, D.C. Independence Day 1918

N° 4 V.D.

Précédente N°3 du 29/30 Juin V.D.

Ma bien chère petite Linette chérie,

Je comptais avoir un jour de plus pour le courrier, mais le départ du paquebot „R“ a été avancé de 24h.

Vous m'excuserez si cette lettre est écourtée.

Aujourd'hui fête nationale, tout un grand programme, lancement de navires dans tous les ports des E.U., ici grand défilé de 19h à 21h, j'irai sans doute au Capitole voir l'arrivée de toutes les nations alliées devant le président Wilson.

Avant-hier, j'étais à un concert donné par la musique de la garde républicaine, c'était très joli, j'ai pu goûter quelques airs de théâtre, inutile de vous dire que la colonie française était au complet (Melles Wilson) assistaient au spectacle.

Mr Rio est rentré avant-hier après avoir fait un excellent voyage sur la côte du Pacifique; pays merveilleux. Par suite de l'immobilisation de son auto pendant 3 semaines, le moteur n'a rien voulu savoir pour tourner, il lui faut une toute petite réparation et le bateau sera prêt samedi; nous ne l'utiliserons que la semaine prochaine car Mr Rio va à N.Y. dimanche à lundi. Il est entendu que je prendrai le volant la semaine prochaine.

J'ai de bonnes nouvelles de ma maman, elle se dit beaucoup mieux, elle ne doit plus avoir l'inquiétude sur mon compte, ce qui a été la cause de toute sa maladie; mon frère m'écrit aussi qu'il a trouvé maman bien mieux. J'espère que sa santé ira toujours en s'améliorant et lorsque je reviendrai, elle n'aura plus du tout ces malaises.

Et votre maman toujours un peu fatiguée, ce n'est pas drôle avec trois raids des Gotha dans une semaine, c'est presque toutes les nuits passées à la cave; je serai content quand je recevrai votre lettre m'apprenant votre départ de Paris.

Lorsque vous irez à Nantes, ce qui me ferait plaisir, c'est que votre voyage coïncide avec la permission de mon frère, il vient passer 48 heures à Nantes tous les mois; vous pourrez demander à ma maman quel jour mon frère vient à la maison et vous ferez la connaissance de votre futur beau-frère „Emile“ et belle-soeur „Juliette“

Mon grand-père toujours solide, je suis content de le savoir en excellente santé, car pensez si c'est une grande distraction pour ma maman, mon grand-père a été un peu affecté de mon départ, car avec ses 84 ans, il se dit, serais-je encore là le jour du retour de mon petit-fils quand il reviendra de

Washington; je suis bien convaincu de le retrouver en bonne santé, et nous serons avec lui pendant plusieurs années pour voir ses 100 ans.

Vous comptez trop les jours et vous trouvez le temps beaucoup plus long; pour ma part, j'ai commencé à biffer les mois, quand je serai venu dix semaines, cela ira un peu mieux et quand ce sera les jours, ce sera encore meilleur.

Dans le petit coffret se trouvent les lettres de ma Linette, en attendant la petite pochette qui le remplacera!!

J'attends cette fois le courrier patiemment, car je vais être 19 jours sans lettres; je me console en pensant que j'aurai un courrier volumineux, ce sera la juste compensation; mais attention!! Si j'attends le premier, la pauvre petite Linette sera obligée de faire comme son Léon; de patienter aussi une petite quinzaine, vous allez sans doute trouver cela bien long attendu qu'au début vous avez été gâtée en ayant un courrier toutes les semaines.

Le prochain paquebot me dira si vous avez reçu mes lettres parties avec Créquer et également si Créquer a bien fait la commission pour le jambon; si vous l'avez reçu, vous me direz s'il est de votre goût et si vous en désirez d'autres, il ne faudra pas vous gêner.

Il fait assez chaud aujourd'hui, je vais prendre mon uniforme sans doute pour la revue ce soir, car dans la journée j'aurais trop chaud avec ma vareuse. Demain je prends le costume de plage, je suis très à l'aise, quoique dans une cité aristocratique, personne ne fait de manières, à Paris on trouverait peut-être drôle de se promener tout en blanc.

Je continuerai à vous écrire à Paris, ne sachant pas sur quel point vous voudrez vous diriger pour vos vacances.

Transmettez mes meilleures pensées et bon souvenir à votre chère famille.

Votre petit Léon qui vous embrasse tout plein fort.

Léon

14.07.1918 Léon à Céline

**HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131**

WASHINGTON, D.C. 10 Juillet 1918

N° 5

Ma bien chère petite Linette,

Ma dernière lettre porte le n° 4 du 4/7/18, j'attends aujourd'hui la „L“ à N.Y. je compte donc avoir demain un courrier volumineux.

Le jour de la fête de l'indépendance a été magnifiquement célébré aux Etats-Unis; comme vous avez pu le voir sur les journaux, les américains ont lancé une centaine de navires; les chantiers n'arrêtent pas une minute, (3 équipes de 8 heures); le lancement des navires se fait aussi bien la nuit avec l'aide de projecteurs; c'est le moment de dire „time ist money“.

J'ai assisté à une parade à Washington qui a été très bien réussie, cette parade consistait dans un défilé où 19 nations alliées étaient représentées, l'ordre dans le défilé était suivant l'entrée de la nation en guerre, la Serbie était en tête et le Honduras à la queue, naturellement la musique de manquait pas. La France était représentée par une compagnie de débarquement des fusiliers marins du „Gloire“ et par la musique de la garde républicaine avec le Capitaine Parès; inutile de vous dire qu'elle a été longuement applaudie par des milliers de personnes dans Pennsylvania Avenue qui est la plus grande artère de W.

Dimanche dernier Mr Nicol m'a envoyé à Baltimore pour quelques affaires à voir sur le voilier „René“, je me suis ennuyé au premier abord, car je ne pouvais pas mettre la main dessus, le navire se trouvait assez loin en rivière et était masqué par un élévateur; j'ai dû avoir recours à un bateau à moteur pour me mettre à bord où je suis arrivé au bout d'une heure. Quoique c'était dimanche j'ai été assez heureux de rencontrer le Capitaine et après avoir réglé différentes affaires, il m'a fait visiter son bâtiment, qui du reste ressemble parfaitement aux voiliers de ma Cie.

Après cette visite, j'ai été faire une tournée en ville qui du reste n'est pas mal; mais cela ne vaut pas mon Washington; je vous ai adressé une carte en souvenir de cette promenade, ainsi qu'à votre chère famille. Je suis rentré le soir à 10h à Washington, il ne faut que 50 minutes de train de B. à W. mais çà défile à 100 km à l'heure.

Mr. Rio a été pendant ce dimanche et lundi au Canada pour voir les chantiers; il a passé trois nuits en chemin de fer, vous voyez que le département maritime ne chôme pas. Je vais sans doute commencer à prendre le volant aujourd'hui et j'espère qu'au bout de une ou deux leçons, je serai à la hauteur, les voitures ici ne sont pas tout-à-fait disposées comme les françaises, tout cela n'est qu'une question d'entraînement.

Je parle toujours de moi, mais vous, me petite Linette, vous devez être en vacances, mais où! (Where comme dit Marguerite). J'espère que le prochain courrier m'apportera de nombreux détails, j'ai vu sur les journaux que les Boches ont effectué 6 raids sur la Capitale dans une semaine, vous avez du passer des nuits à la cave, c'est terrible! Tandis que moi, je n'ai pas ce souci; quand je me couche, je me dis souvent: la famille Brochantaise est peut-être à la cave, ce n'est pas drôle.

Voilà déjà plus d'un mois que je suis sur la terre américaine, ce mois n'a pas été trop dur, il est vrai que j'ai trouvé des amis qui m'ont donné nombreux tuyaux sur la cité et les coutumes américaines; maintenant je roule en Amérique comme un vrai Yankee, il n'y a qu'une chose qui est ennuyeuse c'est d'être un peu tout seul, pourquoi ne nous sommes pas connus un peu plus vite!... j'aurais le plaisir d'avoir ma Linette près de moi; mais qu'aurait dit la bonne maman de voir sa fille partir si loin! Ce qui me fait penser à tout cela c'est de voir les officiers ici avec leur dames et je vous prie de croire qu'ils ne s'ennuient pas; les distractions ne manquent pas et quel bien être! Comparativement avec la France! Surtout en ce moment; plus besoin de cartes pour avoir du pain, c'est par millions de tonnes que se chiffre le stock de blé; quoique cela le public est très raisonnable et il n'y a pas de gaspillage; partout le comité du ravitaillement place des affiches invitant la population à économiser sur les provisions.

On connaît la taxe de guerre dans les restaurants de luxe, théâtres, chemins de fer; en résumé tous les endroits où l'on peut se donner quelques plaisirs.

J'ai fait quelques progrès dans la langue anglaise, cet arrêt de 4 ans sans parler cette langue m'avait complètement rouillé, surtout arrivant dans un pays où la prononciation est toute différente qu'en Angleterre; je vous assure que le premier mois j'ai été parfois bien ennuyé; mais je suis arrivé tout de même à me débrouiller.

Il faut que je vous raconte une petite aventure qui m'est arrivée l'autre soir à l'hôtel Washington, l'hôtel chic de l'endroit; avant il faut vous dire que dans les hôtels, il y a orchestre, et la salle de bal, qui est attenante à la salle à manger et les américains sont passionnés par la danse.

J'étais à dîner avec Mr. Nicol et pendant le repas je remarquais et prêtais beaucoup d'attention à ces danses yankees; quand Mr. Nicol s'en aperçut; il me dit, il faut savoir danser car parfois on se trouve en société et c'est plus intéressant; je lui dis, cela ne me paraît pas très difficile; lui connaissait parfaitement; finalement nous voilà partis à demander une cavalière, et en qualité de français on arrive rarement sur un refus, j'étais assez gêné pensant ne pas pouvoir mener le stop; mais, non, j'ai dansé au grand étonnement de Mr. Nicol, et j'ai eu des compliments de ma cavalière. Vous allez peut-être dire que le petit Léon ne se forme pas à W.; mais comme vous le savez, je veux connaître les coutumes américaines. Je pourrais vous raconter toutes ces aventures plus tard, mais plus détaillé, je préférerais beaucoup pouvoir vous montrer toutes les curiosités et les beautés de l'Amérique, mais hélas!... il ne faut pas y songer, tout au moins pas de sitôt.

(Vous m'excuserez si je fais des répétitions ayant pris ma lettre à deux fois)

Une bonne nouvelle aujourd'hui le „L“ est arrivé à New York, donc demain je compte avoir un volumineux courrier.

Il y a 3 jours Mr Nicol a reçu une lettre de Nantes, et moi, j'en ai reçu une aujourd'hui; de Nantes aussi, je ne sais pas par quelle voie ordinaire. La suivante prendra la valise diplomatique.

Mes meilleurs pensées à votre chère famille.

Votre petit Léon qui vous aime de tout cœur et vous embrasse bien fort.

Léon

Ma propriétaire est à me chiner, elle me dit en anglais, vous présentez les amitiés de Mme Estelle Salomon à Miss Céline.

Je vous transmets la commission

14.07.1918 Léon à Céline

HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131

WASHINGTON, D.C. 14 Juillet 1918

No 6 par V.D la précédente no 5 du 10/7 par V.O.

Ma chère petite Linette,

J'ai bien reçu hier matin vos bonnes lettres du 12 au 22 Juin et avant hier une de Mme Bruel du 26/6 et une de Mme Parent de St Glin du 27/6. Je crois que la poste américaine me taquine en me remettant votre courrier avec un jour de retard.

J'ai un peu à vous gronder pour n'avoir pas surmonté ce vilain cafard, et il paraîtrait qu'il était temps que mon 1er courrier arrive pour chasser les idées noires; je vous dirais que vous avez été un peu vite pour espérer les premières lettres, car je vous avais bien prévenu de compter un mois après mon départ de Bordeaux. Comme vous l'a dit Mme Bruel si à l'école on vous a appris à compter = durée de la traversée de B à N.Y. – 10 jours; Séjour à New York – une semaine – Traversée de retour 10 j. et B. à Paris – nous ne sommes pas bien loin des 30 jours et vous avez été servie le 24e jour, c'est tout à fait normal.

Maman vous a écrit que Mme Rio avait eu des nouvelles de son mari le 18e jour, c'était le 1er cable et non la 1ère lettre. Le „N“ sur lequel Mr. Rio avait pris passage avait mis 13 jours traversée d'hiver et la censure avait gardé le cable 4 jours; c'est pour cette raison qu'à mon départ je vous avais dit ne comptez pas sur mon cable avant le 11e jour. J'espère que ce vilain cafard est complètement disparu et a fait place à de gracieux sourires!!

La lettre de Mme Bruel me donne le compte-rendu de votre journée du dimanche 23 à St Germain. Vous avez bien fait de lui communiquer mes impressions sur ma traversée, car vous pensez bien qu'il m'était difficile de donner tous ces détails à mes amis.

Les leçons de piano marchent toujours, cela vous distrait. Vos élèves sont-ils plus studieux; l'autre jour vous me disiez que vous vous mettiez en colère à en faire trembler les vitres; aujourd'hui vous me dites que lorsque vous étiez petite vous vous mettiez dans une rage folle à en rouler sur le tapis, vous savez je ne suis pas fier!! Mais soyez rassurée, ma petite Linette je n'ai pas peur; j'ai vu encore bien plus terrible (ce que je suis taquin, l'Amérique ne m'a pas changé!)

J'ai reçu la lettre de Mme de St Glin, très gentille qui me demande des renseignements sur la question navires; vous m'annoncez une lettre de votre papa à ce sujet, j'aurai eu grand plaisir à la recevoir par le dernier courrier, car elle m'aurait donné de plus amples renseignements. Je réponds

à Mme de St Glin et je vous confie la lettre, en vous priant de la poster, je ne l'envoie pas directement n'ayant plus de place dans la valise; avant, vous pourrez en prendre connaissance. Vous pensez bien que c'est une affaire qui peut m'intéresser à un très haut point, mais ce que je désirerais savoir, c'est dans quelles conditions est montée cette affaire et également la question financière; car comme vous le verrez, il ne s'agit pas de quatre sous; aussi j'aime à m'entourer de tous les renseignements sur ce chapitre. Comme il m'est difficile d'entreprendre directement cette affaire, je la passerai pour le moment à mon ami Tristan, très qualifié pour cela, je la suivrai volontiers et après la guerre, nous verrons. Comme vous êtes sur place vous pourrez peut-être vous documenter et me tuyauter.

Je commence à mieux m'orienter dans mon nouveau travail, cela me paraît drôle d'avoir repris les affaires maritimes; cela revient encore assez vite, où j'ai énormément perdu c'est sur l'anglais, mais petit à petit cela reviendra. Ce que je puis vous dire c'est que je me plais à merveille dans mon W. et qu'avec mon occupation je ne dispose pas d'un instant pour avoir le cafard; les journées ne sont pas assez longues. Le temps n'a pas été trop chaud jusqu'à présent, c'est la température de la France; en Amérique tout est bien organisé pour combattre les grandes chaleurs et la ville est tellement ombragée, que c'est très supportable. Quant à la santé, elle est excellente et je n'ai aucune intention d'aller à l'hôpital. Soyez tranquille j'ai soin de ma petite personne et si toutefois j'ai une indisposition je saurai me soigner. Surtout ne vous tracassez pas de ce côté.

Je vous envoie cette lettre à La Roulotte, n'ayant pas reçu le câble "Bonjour", j'espère que les Boches vous laisseront passer un agréable séjour au Tréport, ce qui vous fera énormément de bien, après toutes ces nuits passées à la cave.

La pauvre Marguerite va sans doute aller au Tréport sans voir son Gaston; j'ai reçu de lui une petite lettre me disant qu'il était entré à l'hôpital, sa blessure s'étant ouverte; ce n'est pas de chance, car ce sont toujours les souffrances; mais après cela il y aura sans doute une juste compensation pour cette longue attente car Gaston aura certainement une convalescence qui sera plus longue que la permission de 10 jours.

Je vous remercie de me proposer de la parfumerie, je ne suis pas gêné, je n'ai pas attendu votre lettre avant de vous en demander, mes amis m'ayant dévalisé; mais j'en ai encore facilement pour 5 mois, soyez tranquille, je ne suis pas pris. Merci d'avance. Je n'ai pas reçu l'enveloppe que vous avez confiée à un ami de M. Labrousse; il est peut-être resté quelques jours à N.Y.

Vous êtes fixée maintenant sur mon installation à W. j'avais donné de nombreux détails à maman mais j'ai eu des lettres de perdues; quand vous irez à Nantes vous emporterez votre petit courrier et vous pourrez lui donner les renseignements qui lui manquent.

Je voudrais vous envoyer des fleurs de W. mais je ne pourrais jamais tout loger dans l'enveloppe; je me rattrape en vous les envoyant par T.S.F. elles vous arriveront plus fraîches, l'hortensia servira à garnir votre grand jardin Rue Brochant.

Je pensais recevoir ma photo, comme il était convenu mais je réfléchis, ce retard n'est peut-être pas étranger avec la petite surprise que vous savez me faire!!

J'aime bien les conseils de Gaston; je ne puis pas vous dire si je suis inabordable lorsque je me rase, me trouvant seul lorsque je fais cette opération; vous n'avez qu'à patienter un petit peu et vous pourrez juger par vous-même; ce serait encore le meilleur.

Il ne me sera pas possible d'écrire à Mme Bruel par ce courrier, vous serez bien aimable de lui dire de patienter jusqu'au prochain qui je crois sera une semaine après celle-ci.

Je n'ai pas encore été au théâtre mais au cinéma (deux fois) la dernière hier soir avec Mr Rio, je vous dirai si le théâtre est aussi bien qu'en France.

Aujourd'hui "Bastille Day" comme disent les américains, grande réception à l'ambassade; naturellement je me suis mis en grande tenue; présentation à M. Susserand (?) Ambassadeur et à Mme l'ambassadrice. Après un discours patriotique, nous avons porté un toast (au champagne) à la Victoire des armées alliées.

Je suis heureux d'avoir de bonnes nouvelles de toute votre famille. Votre tante Rose est à la campagne et sa santé est meilleure. Votre Pierrot a du venir en congé. Mme Bruel me dit que votre frère doit quitter le camp de Sarthonay vers la mi-juillet pour se rapprocher du front; il sera certainement loin à l'arrière et ne prendra pas la ligne avant le printemps; d'ici là il peut se passer bien des choses, espérons que tout sera terminé et que votre Pierrot n'ira pas dans ces tranchées.

Le courrier tant attendu vous est bien parvenu le samedi 22, je savais bien le jour qu'il vous serait arrivé ayant eu comme vous connaissance le 21. de l'arrivée de l'E. à Brx. Vous avez eu de quoi vous distraire et vous avez pu me suivre dans ce fameux voyage de Brx, ici.

Mes lettres précédentes vous donnent tous les détails sur mon installation à Washington.

Vous savez bien qu'il était difficile avec les autorités américaines de passer les lettres directement par les passagers sans prendre la poste; c'est pour cette raison que j'avais prié de mettre les adresses et comme il est assez étourdi, cela ne m'étonne pas qu'il ait mit Rue Laridan; le principal, c'est qu'elle vous soit arrivée car il aurait été ennuyeux que mon petit volume sur mon voyage soit coupé; il m'aurait été difficile de le reconstituer exactement. Entendu je ne lui en causerai pas.

Je vois que vous ne désespérez pas de goûter au plaisir de la mer; mais je pense comme vous qu'il serait préférable de s'abstenir de ce petit voyage, ce serait meilleur signe; qui sait plus tard, on pourrait entreprendre ce voyage en temps de paix la traversée n'est que de 6 jours, on n'a seulement pas le temps d'avoir le mal de mer.

Un ami vient me chercher, je vous quitte ma chère petite Linette en vous disant à demain.

Votre petit Léon qui vous embrasse bien fort

Léon

16.07.1918 Léon à Céline

HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131

WASHINGTON, D.C. 16 Juillet 1918
6-30 matin

No 7 par V.D

la précédente no 6 du 14/7 par V.O.

Ma Linette chérie,

J'ai bien reçu hier matin vos bonnes lettres du 12 au 22 Juin et avant hier une de Mme Bruel du 26/6 et une de Mme Parent de St Glin du 27/6. Je crois que la poste américaine me taquine en me remettant votre courrier avec un jour de retard.

Figurez-vous que le dernier courrier m'a apporté une carte postale de Bordeaux que vous m'aviez envoyée le 26 Mai; elle a du rester dans un panier!

Je vous envoie une lettre que je viens de recevoir de mon ordonnance, vous pourrez voir une fois de plus combien je suis un heureux veinard. M. Martinet était mon successeur, et il n'est pas douteux qu'il est parti rejoindre mon vieil ami Patrier qui depuis mon départ a donné de ses nouvelles, mais d'un camp de concentration.

Vous avez donné connaissance de mon premier courrier à votre famille, cela a du vous faire passer un petit moment en prenant le café; vous n'avez pas dit ce "qu'il y avait dans les coins!"

Pauvre Gaston, le voila de nouveau à l'hôpital, j'espère que son séjour ne sera pas long et que votre prochaine lettre m'apprendra qu'il est en convalescence près de sa chère fiancée.

Hier, les journaux américains annonçaient une nouvelle offensive boche entre Château Thierry et Reims, front de 80 km. Voilà encore une terrible secousse à passer, les journaux parlent que l'on tient sérieusement la ligne; mais les dépêches anglaises disent que les Boches auraient traversé la Marne dans plusieurs endroits. Aussitôt que je serai sorti je vais m'empresse de prendre un journal. Les dépêches annonçaient en même temps un violent bombardement sur Paris et la banlieue; j'espère que vous êtes déjà à la Roulotte et que vous n'avez pas à souffrir des engins de ces maudits boches. Je sais que votre cher papa est très prudent et ainsi je ne m'inquiète pas outre mesure.

J'envoie quand même mes deux lettres à la Roulotte, mais ayant soin de mettre en bas 37. Rue Etienne Dolet; si parfois vous aviez à quitter Le Tréport.

Vous avez dit à votre papa que W. était une ville superbe, garnie de jardins, c'est regrettable que la chose ne soit pas possible sans cela je suis bien sûr que vous n'auriez pas été bien longue à faire vos préparatifs pour venir sur la terre américaine retrouver votre petit fiancé qui aurait été aux anges si il avait pu avoir sa famille Brochantaise près de lui; mais tout cela ce n'est qu'un rêve. Votre Léon est très patient (certainement plus que son Linot) il attendra son année se considérant toujours comme un réel privilégié; il a aussi une grande consolation c'est de penser qu'il est certain de revoir Linette dans 365 jours car il se rappelle très bien ces quelques paroles: "Si vous ne venez pas dans un an, c'est moi qui irai à Washington."

En attendant cette heureuse rencontre nous nous consolerons avec le papier et les jours passeront encore bien vite, conservant toujours l'espoir que les Boches seront battus bien avant cette date.

Je vous remercie beaucoup de votre gentille intention de mettre des fleurs dans la chambre de votre fiancé; vous voudriez bien connaître quelqu'un à Washington qui se chargerait de cette commission mais vous êtes attrappée, vous n'avez personne, pas même Créquer!

Hier, Mr Nicol était à New York, j'ai passé ma journée avec M. Rio en dehors du bureau. Nous avons fait de l'auto, le soir nous sommes allés dîner sur le roof (toit) de l'hôtel Powhatan, c'est au 11e étage et il faisait une température délicieuse. Ensuite grande tournée en auto sur la Speedway. Grande promenade le long de la rivière du Potomac, c'est superbe et nombreux Washingtoniens vont prendre le frais au bord de l'eau, maintenant comme nombre d'autos sur cette promenade, c'est formidable, on ne connaît pas la crise de l'essence (7 sous le litre).

Le speedway ne fait pas moins de 12 km bitumé partout, et comme éclairage, c'est plutôt des illuminations; vous voyez que l'on ne connaît pas ici les privations de la guerre.

Je vous quitte, ma petite Linette, en vous priant d'être très patiente jusqu'au prochain courrier; vous m'aviez promis d'être très courageuses, vous n'avez pas tout à fait tenu votre promesse; que je suis méchant je suis à vous faire des petites remontrances. Vraiment je mérite d'être battu.

N'oubliez pas d'embrasser vos chers parents et de présenter mes meilleures pensées à vos frères et soeurette.

Je vous embrasse très fort comme je vous aime, encore gros baisers de votre

LéonB

Le courrier part ce soir, vous devrez donc recevoir cette lettre vers le 29 ou 30 Juillet

Votre petit Léon qui vous embrasse bien fort

Léon

21.07.1918 Léon à Céline

HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131

WASHINGTON, D.C. 21 Juillet 1918
6-30 matin

No 7 V.O

la précédente no 6 du 16/7 par V.D.

Ma petite Linette chérie,

J'ai bien reçu hier matin vos bonnes lettres du 12 au 22 Juin et avant hier une de Mme Bruel du 26/6 et une de Mme Parent de St Glin du 27/6. Je crois que la poste américaine me taquine en me remettant votre courrier avec un jour de retard.

J'attends patiemment l'arrivée du prochain courrier "N" nous ne sommes pas favorisés ce mois-ci comme départs de paquebots; je puis vous dire que le mois prochain nous serons mieux partagés.

Cette fois la petite Linette va encore s'impatienter 15 jours sans lettres, il est vrai que le premier mois, nous avons été gâtés.

Je pense que maintenant, vous gambadez sur la plage du Tréport, et je vous souhaite, ma chère Linette, un bien doux séjour; mes dernières lettres je les ai adressées à La Roulotte et j'espère qu'elles vous sont parvenues.

Depuis le départ du dernier courrier, nous avons eu de bonnes nouvelles du front, tout d'abord, la fameuse offensive. Le poix (??) a été totalement enrayé et en peu de temps cela a du coûter cher aux Boches.

Aussitôt après avoir maintenu la ligne, nous attaquons avec grand succès sur l'aile gauche allant jusqu'à la lisière de Soissons et capturant 20 000 prisonniers et 400 canons, c'est une belle victoire qui doit certainement démoraliser les Boches; espérons que nous pourrons bientôt les chasser de notre pays et avec l'aide des américains, nous arriverons sans doute plus vite que nous ne l'espérions à la victoire.

Aujourd'hui je suis seul, Mr Rio et M. Nicol sont à N.Y. aussi je consacre ma journée du dimanche à faire un peu de correspondance, je regrette beaucoup de ne pas avoir plus de temps et vous adresser un petit journal; mais je suis bien certain que vous ne m'en voudrez pas; quand je serai plus entraîné à la langue anglaise, je disposerai d'un peu plus de temps et à ce moment je pourrai vous donner plus souvent de mes nouvelles. De cette façon vous me suivrez mieux dans ma petite existence à Washington.

Je crois vous avoir dit que M.M. Nicol-Rio avaient un appartement l'un dans la 20e Rue, l'autre dans la 22e Rue. De temps en temps il m'arrive de manger avec eux; (quand nous sommes fatigués du Restaurant) et M. Rio est le premier cuisinier; il est certainement plus fort que moi sur ce chapitre, j'arrive tout de même en second; je vous prie de croire que notre tambouille est excellente, et parfois nous faisons des invitations (des amis de la Mission). Je vous garantis qu'ils voudraient prendre pension chez nous. Vous ririez si vous voyez le petit Léon s'escrier à faire la vaisselle, il faut bien que cela se fasse, ce n'est pas une grosse affaire car dans les appartements il y a de l'eau chaude, dans 10 minutes tout est en ordre. Vous voyez que je ne perds pas la main!

Hier soir j'ai été faire quelques emplettes dans les magasins, j'arrive assez bien à me faire servir: il y a naturellement la question de mesures qui est différente de la nôtre; les vendeurs sont très chics, partout on me dit que si la marchandise ne vous plait pas, vous pourrez toujours revenir l'échanger, pour un Français qu'est-ce que l'on ne ferait pas!

J'écris aujourd'hui à Mme Parent de St Glin. Comme j'ai vu jeudi dernier le Capitaine Tristan, je pourrai toujours lui donner quelques nouvelles et en même temps confirmer ma lettre du 14. dont vous avez du prendre connaissance. Je doit revoir M. Tristan demain. Si vous pouvez suivre cette affaire, d'après les renseignements que j'ai donnés, la chose est faisable, il pourrait peut être y avoir des intérêts pour moi pour "après-guerre" en plus de ma maison à Nantes. Je pourrai peut-être avoir quelques intérêts dans cette nouvelle combinaison: il est toujours préférable d'avoir deux cordes à son violon!

J'ai reçu avant-hier par la poste et venant de N.Y. le petit sachet pour mettre ma correspondance, dans cette enveloppe j'ai trouvé une jolie rose qui était très bien conservée, et enfin la photographie, il me semblait bien qu'elle ne devait pas être très loin; pour une fois je suis bien réussi. Je vais faire l'emplette de deux cadres et vais garnir ma chambrette. En passant, sur votre photo, vous êtes accoudée au guéridon, tandis que celle que vous venez de m'envoyer est la vue assise sur le guéridon, c'est sans doute avec intention qu vous n'avez pas envoyé la même pose.

Je vous remercie de tout coeur pour ce joli envoi et pour la peine je vous embrasse bien fort (hélas de loin).



Dans mes lettres précédentes, je vous disais que j'irai à N.Y. mais je crois que ce service sera réservé à un autre collaborateur demandé en France, j'aime autant cela, car ç'aurait été un peu gros pour moi; j'en ai pour le moment 46 et bientôt 72, ces navires se trouveront bientôt sur la côte américaine, cela me donnera de l'ouvrage et peut être de temps en temps cela me procurera l'occasion ,aller faire quelques visites; dans cette saison ce n'est pas désagréable. J'ai aussi à suivre une flotte de 40 vapeurs qui est en construction et qui commence à sortir des chantiers pour aller vers la France. Avec tout cela comment voulez- vous que je trouve un instant pour avoir le cafard.

Je vais vous quitter ma petite Linette pour écrire à ma maman, ainsi qu'à quelques camarades de mon Régiment qui ont été épargnés dans la dernière offensive, ce n'est pas parce que je suis à W. qu'il faut que j'oublie mes compagnons de misère.

Embrassez bien vos chers parents et présentez toutes mes amitiés à votre soeurette et frères, sans oublier Mme R. Laridan, gros baisers à Riri.

Votre Léon qui vous envoie ses meilleurs baisers.

Léon

25.07.1918 Léon à Céline

WASHINGTON, D.C. July 25 1918
6-30 matin

Ma petite Linette chérie,

Le fameux courrier a eu du retard à Bordeaux et je dois attendre la fin du mois avant d'avoir mon petit journal. Je vous dirais que j'ai reçu avant hier une gentille carte-lettre de Marguerite du 2 juillet, elle a du venir par le paquebot anglais.

Les envois par Mr Labrousse sont très surs mais ils ne peuvent prendre que la malle française, tandis qu'en postant à ?, les lettres viennent indistinctement par voie américaine, anglaise ou française, je vous donnerai comme indication, et vous ferez comme bon vous semblera, votre petit Léon est partout.

Dans mes premières lettres, je vous disais que j'aurai souvent l'occasion d'aller à N.Y. il y a changement, ce service sera réservé à un autre collaborateur attendu de France. Pour le moment mon port d'attache est Washington; d'où j'aurais souvent à faire à Baltimore, Norfolk et Newport News, cela ne m'est pas désagréable.

Je pars samedi soir pour Norfolk. Je prendrai le paquebot comme la dernière fois et descendrai toute la nuit le Potomac et la Bay de Chasapeake pour arriver dimanche matin.

Naturellement tout sera fermé le dimanche, mais dans les environs de Norfolk il y a les plages agréables, où je passerai une partie de ma journée, le lundi je continuerai sur Newport News où je suis envoyé pour le 4/mats "Rhône", je pense ne rester que la journée du lundi, mais comme je ne suis pas limité comme temps, il est possible que je ne revienne que mercredi.

Il ne faudra pas vous étonner de recevoir souvent les cartes de cette région et de Baltimore, car j'ai au moins 4 voyages en perspective dans chaque port; dans cette saison c'est délicieux, mais quand arrivera l'hiver, dans les docks, il y aura aussi le revers de la médaille.

Depuis 5 jours nous sommes dans les fortes chaleurs, je n'avais certainement jamais eu si chaud. Il faisait 39° à 40° c'est raisonnable, même à écrire je suis en nage; le meilleur moment c'est la nuit, le soir je vais avec M. Rio en auto sur les bords du Potomac où nous restons jusque près de minuit.

Pour dormir, il faut avoir les fenêtres ouvertes et les couvertures ne me gênent pas, il paraît que cette vague de chaleur dure environ 1 mois; ce qui est agréable c'est que la nuit l'abaissement de la température n'est pas trop fort, on risque moins d'attraper quelques refroidissements.

Je m'acclimate très bien dans ce pays et vous pouvez être tranquille, je prends toutes les précautions pour ne rien attrapper.

Ce matin nous avons fait une innovation, nous sommes allés à la Piscine publique près du Square Washington, c'est un immense bassin, où l'eau est continuellement renouvelée par l'aide d'une source; des cabines individuelles attenantes au bassin, et tout cela gratuitement, c'est un endroit très bien fréquenté. Pendant cette période de chaleur, nous irons à peu près tous les matins prendre notre bain, le programme est établi ainsi Mr. Rio nous cueille à 7h avec son auto – De 7h20 à 8h10

nous prenons notre bain et nous revenons prendre notre petit déjeuner à 8h30, nous avons bon appétit après ce petit sport.

Quoique n'ayant pas la facilité d'avoir la plage, nous avons tout de même un petit endroit pour prendre nos ébats.

Mes 2 lettres précédentes ont été adressées au Tréport, vous avez dû rire lorsque vous avez vu sur l'enveloppe „Somme“, je savais bien que le Tréport se trouvait à la limite des deux départs mais j'ignorais sur lequel il était placé, j'ai trouvé ce renseignement sur une vieille carte qui m'est tombée sous les yeux ce matin.

Je pense que vous faites de bonnes parties au bord de la mer; si vous avez le même temps qu'ici, vous devez souvent prendre des bains, c'est très agréable tout en étant très sportif.

Depuis quelques jours nous avons d'excellentes nouvelles du front français, vous pensez si je suis cela de près, je pense que d'ici peu, nous apprendons que les Boches se sont retirés sur la Vallée de l'Aisne.

Un moment je comptais prendre un petit appartement; mais j'ai du reculer quand j'ai vu les prix; depuis quelque temps les loyers ont augmenté d'une façon formidable, par suite de la venue dans la capitale de nombreux employés civils et militaires pour les Ministères. Il faut compter au moins \$ 100,- par mois pour avoir 1 chambre, 1 petite cuisine, 1 salle à manger et la salle de bains. Il y a 6 mois cela ne valait que 50 à 60\$. Pour l'instant je me contente de ma chambre à 32,50 et les gens sont très gentils, sans cela j'aurais cherché ailleurs.

Mon travail augmente journallement et d'ici peu il ne faudra pas en promettre surtout avec les petits voyages cela me retardera, j'espère arriver au bout de tout.

Je compte avoir prochainement l'aide d'un de mes camarades sergent à mon ex-Régiment; mais le pauvre est-il au nombre des prisonniers, il se trouvait dans mon Bataillon; je suis anxieux d'avoir de ses nouvelles et plus heureux de l'avoir près de moi, car il ne serait d'un précieux secours.

J'écris à Mme de Saint Glin pour la question que vous connaissez, je voudrais bien que cette personne se décide car c'est le vrai moment de traiter.

Quand je reviendrai de Newport, j'aurai un volumineux courrier de ma petite Linette et de toute ma famille; j'aurai tout juste le temps de répondre par le retour de la malle.

Embrassez bien vos chers parents pour moi et présentez toutes mes amitiés à vos frères et soeurette. Gros baisers à Riri

Votre papa doit faire la navette entre Paris et le Tréport, mais les chemins de fer ne doivent pas être pratiques maintenant.

28.07.1918 Léon à Celine

N° 9

Washington, D.C. July.28.1918

Ma petite Linette chérie,

J'ai oublié de numéroter ma lettre du 25, ce devrait être le N° 8.

Je comptais partir hier soir pour Newport, mais l'ouvrage m'a retenu à la Mission, mon service prenant beaucoup d'extension; je pars donc ce soir par le paquebot; si c'était seulement le même que la dernière fois, il était très bien; j'aurais certainement pour deux jours de travail à Norfolk et Newport et je ne compte pas être de retour à W. avant mercredi matin.

Il fait plutôt chaud aujourd'hui et la promenade de nuit sur l'eau promet d'être délicieuse.

Cet après-midi, j'ai appris qu'un courrier américain partait mercredi, aussi je ne veux pas le manquer et je vous envoie ce petit mot juste avant de prendre le bateau.

Quand je reviendrai de Newport, j'espère que la malle française sera arrivée et m'apportera de bonnes nouvelles de ma Linette et de toute la famille Brochantaise comme le courrier n'a quitté Bdx que le 19, peut-être aurai-je une petite carte du Tréport, je suis peut-être un peu gourmand.

Vous pouvez vous attendre à avoir des cartes de tous les pays que je fréquenterai.

J'emporte assez de travail et je serai occupé une partie de ma soirée, heureusement que j'ai une grande cabine seule et je pourrai travailler à mon aise.

Mes meilleures pensées à votre bonne famille.

Votre petit fiancé qui vous aime beaucoup et vous embrasse bien tendrement.

Léon

29.07.1918 Léon à Céline

WASHINGTON, D.C. 28/29 July 1918

No. 10

Ma chère petite Linette chérie,

Je suis en route et par un temps superbe. J'ai retrouvé le même navire qu'à mon dernier voyage et j'ai une cabine très bien installée; elle est très grande, il y a un lit de milieu à 2 personnes, ce qui est assez rare à trouver sur les bateaux, on voit plutôt des lits superposés comme ma cabine sur l'Espagne. De plus j'ai 2 pièces, "Salle de bains" avec eau douce et eau salée.

Pour le moment je descends la rivière Potomac et le paysage est superbe, ce n'est que bois; je vous écris à la fenêtre de ma chambre tout en admirant les beautés de la nature.

J'arriverai demain matin vers 8h à Norfolk, et là je me rendrai chez le Consul de France avec qui j'ai rendez-vous. Ensuite nous partirons tous les deux à Newport News où doit se trouver un 4/mâts "Rhône" que nous devons réquisitionner. J'espère que j'aurai terminé toutes ces formalités dans 2 jours et ensuite je regagnerai W. où je trouverai pas mal de travail en retard.

Vous voyez que je voyage un peu et que je vais moi aussi au bord de la mer; mais j'aurais beaucoup de plaisir si ma petite Linette pouvait m'accompagner dans ces parties, hélas, il faut patienter, n'est-ce-pas.

Quand vous recevrez cette lettre, vous serez sans doute à faire vos préparatifs pour aller à Nantes voir ma maman; et après votre voyage ne doit-il pas se continuer vers la côte bretonne où vous trouverez les amis Bruel; vous pouvez vous flatter de voyager cette année. Bordeaux, Le Tréport, Nantes et après!!

Vous pouvez remarquer que mon courrier n'est pas régulier, aussitôt que je puis disposer d'un moment, c'est pour écrire à ma Linette, je voudrais bien faire comme vous et vous adresser un petit rapport journalier mais le temps me fait défaut, et avec cette réquisition de voiliers, je me demande comment je pourrais y arriver; pour le moment j'ai 46 bateaux à m'occuper et dans 2/3 mois j'en aurai 73. Comme dit le poilu: "Il ne faut pas s'en faire!"

Je ne sais pas si je vous ai déjà parlé de pellicules pour Kodak, je me souviens que Jean avait nombreuses difficultés pour s'en procurer, vous n'avez qu'à me dire combien Jean en désire, la quantité qu'il voudra.

Je pense que Gaston est en convalescence et que Marguerite est près de son cher fiancé; c'est chacun son tour, n'est-ce-pas ma Linette! Nous nous consolons en songeant aux beaux jours passés.

Je crois que Mr. Nicol va prendre une quinzaine de congé dans la 2e quinzaine d'août, il ira vers les plages New-Yorkaises. Pendant son séjour, j'irai sans doute le voir 2 fois pour les affaires de la Mission, peut-être qu'à ce moment je me trouverai avec ??

10h soir. Des petites barques passent le long du bord, nous n'allons sans doute pas tarder d'entrer dans la fameuse baie de Chesapeake.

Je vous quitte ma petite Linette en vous priant d'embrasser vos chers parents Présentez tout mes amitiés à vos frères et soeurette. Gros baisers à Riri. Je vous embrasse très fort. Votre petit Léon qui vous aime beaucoup

Léon

29.07.1918 Léon à Céline

200 ROOMS - 100 BATHS
FIREPROOF – EUROPEAN

Hotel Southland

Norfolk, Virginia. July 29 1918

Ma chère petite Linette chérie,

Je suis arrivé ce matin à Norfolk après un délicieux passage; j'ai dormi comme un bienheureux et c'est un petit roulis qui m'a réveillé à 7h ce matin; il a fait un temps superbe.

Dès mon arrivée je me suis rendu près de l'Agent Consulaire de France, qui en passant ne connaît pas un mot de français, je lui ai demandé à opérer seul, ce qu'il s'est empressé d'accepter.

D'un autre côté je pensais aller à Norfolk New mais j'ai eu la bonne fortune de trouver le „Rhône“ ici, où il complète son chargement.

J'ai travaillé à bord toute la journée et comme le navire charge du charbon, cela manquait de charme, en prévision de cela, j'ai pris une chambre à l'hôtel avec salle de bains.

Je connaissais déjà le pays ce qui m'a facilité la tâche, mais pour aller au bateau il faut prendre une auto, car il était à Lambert Point à 8 km d'ici, ce qui fait perdre du temps. Néanmoins je compte terminer demain et rentrer par le paquebot.

Il fait plus chaud qu'à Washington il est vrai que c'est un peu plus au sud, heureusement que pour l'instant mes voiliers ne vont pas vers la Nouvelle Orléans, autrement quelle suée!

Je compte revenir ici la semaine prochaine mais avant j'irai sans doute à Baltimore.

J'envoie par ce même courrier quelques cartes à ma famille Brochantaise.

Je termine ma chère petite Linette car il se fait bien tard et demain j'ai beaucoup à travailler.

Vous embrassez bien vos chers parents et présentez mes meilleures amitiés à vos frères et soeurette. Gros baisers à Riri, dites-lui quand je retournerai en France que je lui apporterai du sucre.

Votre petit fiancé qui vous embrasse bien fort.

30.07.1918 Léon à Céline

200 ROOMS - 100 BATHS
FIREPROOF – EUROPEAN

Steamer Southland

Norfolk & Washington
Steamboat Co

Norfolk, Virginia. July 30 1918

Ma chère petite Linette chérie,

Je suis en route pour W. sur un bateau encore mieux installé que le Northland. La cuisine est toujours meilleure.

Dès mon arrivée je me suis rendu près de l'Agent Consulaire de France, qui en passant ne connaît pas un mot de français, je lui ai demandé à opérer seul, ce qu'il s'est empressé d'accepter.

D'un autre côté je pensais aller à Norfolk New mais j'ai eu la bonne fortune de trouver le „Rhône“ ici, où il complète son chargement.

J'ai travaillé à bord toute la journée et comme le navire charge du charbon, cela manquait de charme, en prévision de cela, j'ai pris une chambre à l'hôtel avec salle de bains.

J'ai pu terminer mes affaires à 5h et j'ai eu juste le temps de prendre un taxi pour avoir un bateau. Pendant ces deux jours j'ai eu chaud, et je reviens à moitié noir, je pensais que les chaleurs m'auraient fatigué, et bien non; ma santé est aussi bonne que possible.

Il est 9h je suis dans la rade de Hampton, le navire ne roule presque pas, le temps est un peu lourd et je crois bien qu'il y aura de l'orage cette nuit.

Je crois que le 4 mats Antoinette est signalé pas très loin. Je ne vais sans doute pas tarder de revenir; mais cette fois le navire déchargera des nitrates; ce sera un peu plus propre.

Dans ma cabine voisine, il y a un enfant qui pleure depuis plus d'une heure quoique j'aime beaucoup les enfants, c'est parfois énervant.

Je ne crois pas vous avoir dit que j'attends par le prochain bateau "N." Le Capitaine Letesles de Nantes qui vient à la Mission, mais il voyagera pour les navires probablement sur la côte ouest, San Francisco, Portland, c'est par là que je voudrais bien aller, les 4 jours de chemin de fer ne me font pas peur.

Peut-être qu'à mon arrivée à W. j'aurai un volumineux courrier de ma Linette; si je compte bien, j'aurai peut-être 1 ou 2 jours encore à attendre.

Bonnes vacances au Tréport et surtout prenez beaucoup de distractions.

Bons baisers à vos chers parents et mes meilleures pensées à vos frères et soeurette.

Votre Léon qui vous embrasse de tout coeur et qui pense bien à vous.

02.08.1918 Léon à Céline

**HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131**

WASHINGTON, D.C. 2 Août 1918

No 6 par V.D la précédente no 5 du 10/7 par V.O.

Ma petite Linette chérie,

J'ai trouvé à mon retour de Norfolk vos gentilles lettres des 27 juin au 4 juillet; il me manque celles entre le 23 et le 26 juin, elles sont certainement venues par le „N“ qui vient d'arriver cet après-midi à N.Y. je les aurais demain soir. Je sais qu'il y aura un autre courrier dans 4 ou 5 jours, le "R" et après ce sera Créquer, je n'aurai pas à me plaindre ce mois-ci.

Vos lettres du 27 Juin au 4 Juillet me sont venues par paquebots étrangers, elles sont venues plus vite car il y a eu 17 jours sans poste française.

Ceci posé je vais répondre à votre petit questionnaire, car vous me demandez beaucoup de choses, je vais procéder dans l'ordre de vos lettres.

Je vous que vous vous êtes bien tirée pour déchiffrer le câble vous annonçant l'arrivée de mon premier courrier; je constate aussi que vous avez bien traduit les "Fond Kisses"; les câbles ne sont pas très clairs et j'étais tellement heureux que j'ai voulu vous faire part de ma joie; soyez rassurée, ce sont de bien petites dépenses et j'arrive facilement à boucler mon budget.

Je suis heureux de savoir que mes cartes de W. sont bien arrivées à destination, vous avez du recevoir peu après des échantillons de Norfolk et de Baltimore.

Pour la franchise postale je n'ai payé qu'à votre premier courrier et maintenant je reçois de temps en temps des lettres de mes amis qui ne sont pas affranchies et par bonheur la Poste américaine oublie de me surtaxer. J'oubliais votre dernière lettre a été ouverte par la Censure.

Comment, Marguerite qui a trouvé que j'étais un chineur, c'est je crois la première fois que l'on me fait ce compliment, je suis navré d'être jugé ainsi par ma future belle-soeur.

Ne vous faites pas de chagrin, je tâcherai de me corriger de ce défaut mais que c'est difficile!!!...

Créquer a bien fait ma commission en vous envoyant le jambon; je pense qu'il sera à votre goût; à propos pour le prix, je n'ai pas encore reçu la facture; aussitôt que je l'aurai je vous l'adresserai et vous pourrez envoyer un chèque à la maison. Ce que je serais désireux de savoir, c'est si vous le trouvez à votre goût, car lorsque je vais à Norfolk, je suis à côté du pays où le jambon est renommé.

Surtout ne vous gênez pas. A propos vous avez accroché le jambon dans la salle à manger, il vous faut le pendant!!!

Vous n'aurez pas à me remercier pour les fleurettes; je suis trop heureux d'avoir trouvé cette petite combinaison pour vous adresser un petit présent qui vous rapproche un tout petit peu de votre Léon; je regrette beaucoup de ne pas avoir un correspondant au Tréport, et vous allez être deux longs mois sans avoir un petit souvenir de votre fiancé. Quant au petit cadeau pour votre anniversaire; n'ai-je pas eu un souvenir le 10 Mai! Et que j'ai trouvé dans mon assiette au déjeuner R. Brochant. C'est déjà loin, n'est-ce-pas, bientôt 3 mois!..

Vous avez recommencé la tournée au Bois de Boulogne, répétition de celle que nous avons fait en famille; comme ce Dimanche il y avait affluence à la location des canots; doux souvenir, n'est-ce-pas! Nous reprendrons cela au mois de Mai prochain; à moins que les Boches veulent terminer la guerre avant; alors, j'accepte le voyage l'hiver et par la voie rapide.

Vous êtes désolée parce que je bois de l'eau, ici, c'est la mode et je ne m'en porte pas plus mal, je m'assimile assez bien aux coutumes américaines; quant à la glace, il faut fatalement en user, car il est difficile de boire chaud, pour cette question je n'en fais pas abus, mais ce que je puis vous assurer, c'est que la glace n'entraîne pas de congestion. D'après les Américains, dans cette saison, c'est très sain et cela décongestionne les reins! Je n'irai certainement pas mettre de la glace dans mon lait l'hiver. Dans toutes choses il ne faut pas abuser, c'est-ce-que je fais; je vous remercie néanmoins de vos bons conseils et je réduis dès maintenant ma consommation de glace.

Je fais quelques progrès en anglais, mais pas si vite que je voudrais car vous pensez bien qu'à la mission, on cause français toute la journée; jusqu'à présent je n'ai pas été embarrassé; peut-être un peu à Norfolk où les habitants causent un peu nègre; il paraît où c'est terrible pour cela c'est à la Nouvelle-Orléans; heureusement que j'attends pas de navire dans cette région, car il y fait chaud; ce n'est pas loin du tropique.

Depuis deux jours nous avons eu un peu de pluie, la température est tombée légèrement; en résumé la chaleur est très supportable et je n'en souffre nullement; j'ai certainement bruni, surtout à mon dernier voyage au bord de la mer (Norfolk); mais quand je retournerai en France il ne paraîtra plus rien et vous retrouverez votre Léon comme vous l'avez quitté.

Je ne m'ennuie pas, étant très souvent avec mes amis avec qui je fais de bonnes parties; de plus étant occupé toute la journée je n'ai pas le temps de m'ennuyer; je m'offre assez de distractions et je puis vous assurer que votre petit fiancé n'a pas d'idées noires, je sais bien que ma petite Linette ne peut pas en dire autant; le cafard est difficile à surmonter; le piano a de la peine à s'ouvrir; c'est mon petit doigt qui me dit cela! Allons, chassez ces idées noires et offrez-vous le plus de distractions possibles; nous ne nous aimerons pas moins pour cela! C'est promis?

Si vous ne trouvez pas de souliers blancs, vous n'avez qu'à venir ici; je connais les magasins bien approvisionnés dans ces articles.

Aujourd'hui 4 ans de guerre, c'est terrible quand l'on y songe, si l'on prévoyait encore la fin; mais quoique les nouvelles soient très bonnes depuis 3 semaines, cela ne fait pas entrevoir la paix. Vivons toujours sur l'espoir et souhaitons que nous mettions bientôt les Boches en dehors de France; les Américains travaillent dur pour cela.

Joseph fait des petites fugues vers la Capitale; j'ai reçu une carte de lui de St Germain; il a été voir les amis Bruel; vos parents sont bien gentils de lui faire passer un bon moment dans votre chère famille; mon cousin est enchanté de son dernier séjour à Paris.

Je suis désolé de savoir que Gaston est toujours à l'hôpital, la pauvre Marguerite doit être navrée; je comprends fort bien que la patience a une limite; surtout depuis deux mois qu'elle attend. Et combien de temps va-t-il rester à l'hôpital; je sais bien qu'elle peut toujours aller le voir; mais ce ne sont pas des vacances pour passer quelques heures près de son cher fiancé. Pour nous, nous avons fait un contrat d'un an! Qu'est-ce que c'est que ça! Et puis nous avons beaucoup de patience, n'est-ce-pas Linette? Je crois que je redeviens taquin; quelle vilaine maladie; l'année prochaine vous me corrigerez.

Dimanche j'aurais sans doute la visite de M. Letestu qui a dû arriver aujourd'hui avec le "N" il a je crois une lettre de ma Linette, un Nantais de plus; mais il ne restera qu'une semaine à W. car il doit aller je crois sur la Côte Ouest (Pacifique) pays merveilleux; c'est là que j'irai bien faire un tour; 4 grands jours de chemin de fer: Vous savez sans doute que sa demoiselle l'accompagne; elle a 19 ans; quoique nous étions voisins à Nantes, je ne la connais pas. Par contre je connais M. Letestu depuis 13 à 14 ans, il commandait un vapeur des "Chargeurs de l'Ouest".

J'ai un bateau qui vient d'arriver à Baltimore le "Château d'If", j'attends un télégramme du Consul pour prendre le train, probablement lundi matin, j'en aurai pour 2 jours; à mon retour, je ne serai pas loin de retourner à Norfolk pour l'Antoinette, et ensuite Baltimore-Norfolk et sans doute New-York. J'ai de l'ouvrage ce mois-ci et je vous prie de m'excuser près de votre famille si ma correspondance est écourtée; c'est peut-être honteux à dire, je n'ai pas trouvé le temps d'écrire à ma Cie à Nantes; je vais m'y mettre une soirée, car il ne faut pas que je manque le prochain courrier.

Demain je vais à la baignade, c'est amusant; j'y vais toujours avec M. Nicol et Rio, et le matin c'est excellent; depuis deux jours le Pools (Piscine) est moins fréquenté; c'est sans doute l'abaissement de la température qui en est la cause.

J'ai reçu une lettre de votre papa et une de votre maman, vous en avez certainement eu connaissance, car elles étaient jointes à v/lettre du 4/7. Je prends bonne note des recommandations de votre papa; j'attends la visite ou les lettres de la personne recommandée par Mme Parent de St Glin. Je ne sais pas exactement ce que désire cette dame; je verrai et réfléchirai; je ne vois pas du tout quelle affaire cette femme peu entreprendre quant à moi je suis engagé pendant la durée de la guerre; naturellement quand j'aurai les mains libres après la guerre, je prendrai la meilleure situation; il faudra rattraper le temps perdu; mais je ne me lancerai pas dans l'incertain et je conserve évidemment le certain à Nantes.

Vous devez prendre vos ébats sur la plage du Tréport et vous reposer de toutes ces nuits passées à la cave; vous me direz quand est-ce qu'il faudra changer d'adresse, sans doute vers mi-septembre. Je vous souhaite un agréable séjour et surtout promettez-moi de ne pas avoir ce méchant cafard; votre petit fiancé est très sage et vous assure qu'il a beaucoup de courage.

Vous ne m'oubliez pas près de vos frères et soeurette et leur présentez toutes mes amitiés; embrassez bien vos chers parents pour moi. Gros baisers à Riri: il doit s'en donner sur la plage; ce doit être une grande distraction pour vous, et un peu de repos pour sa maman.

Je vous quitte, ma petite Linette, car il se fait bien tard, et demain je dois prendre M. Nicol à 7h chez lui pour aller au bain.

Je vous embrasse bien fort, votre petit Léon qui vous aime beaucoup.

Fond Kisses!

08.08.1918 Léon à Céline

ÉCRIT AU CRAYON - (Note M.B.)

Paquebot "Southland" 8/8/1918

Ma petite Linette chérie,

Je suis rentré hier soir de Baltimore, et je comptais avant de me coucher écrire à ma Linette car je savais bien que la valise partait aujourd'hui; mais à mon grand désespoir je n'ai pas pu combattre le sommeil; il est vrai que la journée a été assez fatigante car il faisait horriblement chaud, je ne me souviens pas avoir eu si chaud, près de 45°, c'est gentil. Je n'ai pas voulu laisser partir le courrier rapide sans envoyer de bons bruits à ma Linette. Cet après-midi, nous revenons au bureau, une dépêche nous annonçant l'arrivée de l'Antoinette à Norfolk, Mr Nicol me dit, vous savez ce qu'il vous reste à faire? J'ai compris facilement et je n'ai eu que le temps de faire mon petit baluchon pour sauter dans le steamer; dans ma précipitation j'ai laissé mon stylo; j'irai bien écrire dans le salon, mais il fait chaud; je préfère être à la fenêtre de ma cabine; il fait tellement bon sur l'eau; et puis côté de ma porte se trouve un piano et les passagères jouent quelques petites fantaisies. Vous pouvez voir que de tels voyages en Amérique ne sont pas du tout fatiguants et malgré un déplacement de nuit, on est d'attaque pour travailler toute la journée.

J'ai reçu toutes vos lettres jusqu'au 20 juillet (sauf celles entre le 17 et 19 juillet, elles devaient parler de votre départ de Paris et de votre arrivée au Tréport. J'ai été très heureux de recevoir une lettre du Tréport, j'aime beaucoup mieux vous savoir à la plage que dans Paris, surtout dans cette saison.

J'interromps un instant ma lettre pour entendre jouer Carmen; car il est assez rare d'entendre un opéra français en Amérique.

Les mois d'Août et de Septembre seront assez chargés car pour mon service de voiliers je suis seul et j'attends dans un ou 2 mois deux capitaines au ?? (L.B.??) qui s'occuperont principalement des ports; j'aurai donc la direction à W. ce qui ne m'empêchera pas de voyager un peu.

Pour le moment je fréquente les mêmes points, et dans les envois de cartes postales, il arrivera qu'il y en aura qui feront double emploi.

Quoique bien éloigné, je suis continuellement avec ma famille Brochantaise; Marguerite doit être encore dans tous ses états; le pauvre Gaston doit regagner son service, le congé quoique de 20 jours a été bien vite passé et la séparation est d'autant plus pénible que le séjour a été plus long; ça a été comme cela pour nous, mais maintenant nous ne regrettons pas d'avoir passé un bon mois. Quand cette lettre vous parviendra il y aura 3 mois que nous nous sommes quittés; le temps passe, il faut être très patient, les dernières lettres reçues me disent que ma petite Linette s'ennuie un peu; allons, voyons, il faut chasser ce méchant cafard, votre Léon est très raisonnable et il serait plus heureux s'il savait sa Linette chérie se donner beaucoup de distractions et puis vos chers parents doivent se tourmenter de voir leur Linette un peu morose, j'espère que les prochaines lettres me diront qu'à la plage, ma Linette a retrouvé sa gaieté de Mai.

Ma lettre a tellement été écrite au galop que j'ai oublié de vous dire que mon ami Tréguer venait de mourir subitement; pensez si j'ai été surpris quand un de ses amis à N.Y. m'a télégraphié cette nouvelle; sa femme si jeune doit être bien affligée; je vais lui écrire un petit mot à mon retour à W.; vos commissions resteront à Bordeaux; c'est une petite affaire, n'est-ce-pas. Je regrette vivement

mon camarade Tréguer que je comptais voir à la fin du mois à N.Y., ami que j'ai été très heureux de rencontrer en venant ici, et qui si gentiment s'était offert pour faire mes petites commissions.

Je ne connaissais pas cette nouvelle maladie, la grippe espagnole; je vois quoique n'étant pas grave, que c'est très contagieux; le bord de la mer va chasser tout cela. Vous me demandez si ma santé est bonne, je ne puis vous répondre qu'un seul mot "excellente".

Merci de vos bons conseils pour la glace; je puis vous assurer que je n'en abuse pas; par ces temps de chaleur on est obligé d'en user car toutes les boissons seraient inbuables; après chaque repas je prends quelque chose de chaud, cela fait une juste compensation.

Vous me dites que vous êtes gâtée par ma correspondance je crois que c'est plutôt le contraire; je sais bien que vous disposez de davantage de temps pour écrire; je voudrais bien pouvoir écrire plus longuement; mais réellement à mon grand désespoir, cela ne m'est possible et je sais d'avance que vous m'excuserez.

Mes lettres partent ce soir à Norfolk et ensuite à Tacoma près de l'Ile Vancouver (4 j ½ de train) j'ai été heureux de causer avec un ami nantais qui très gentiment avait été à la maison s'inquiéter si ma maman n'avait pas de commissions pour moi. La demoiselle est bien aimable; le départ pour la côte Ouest ne la pas fait sourire; je lui est demandé d'écrire à ma maman pour lui donner quelques détails sur mon existene à W. et sur ma santé.

Je suis très flatté d'avoir les compliments de votre maîtresse de piano; vraiment cette brave dame ne doit pas s'y connaître (n'est-ce-pas Linette)!!! Voilà que je recommence à vous taquiner; si ma bonne maman voit cela, elle va dire que son futur gendre n'est pas sérieux.

Je vous quitte ma petite Linette car il se fait 11h j'aperçois les bouées lumineuses de l'entrée de la baie de Chesapeake.

Mes meilleures pensées à tous les vôtres.

Votre petit Léon qui vous aime tout plein et vous envoie de bien gros baisers.

LéonB.

09.08.1918 Léon à Céline

Old Point Comfort, 9/8/18 7h30'

Je dispose de près d'une heure avant d'arriver à Norfolk, je la consacre à ma petite Linette, car le dernier courrier elle a été privée d'un long journal.

Pour vous faire plaisir je porte l'insigne de la Croix de Guerre, cette décoration intrigue les américains, et comme ils sont très curieux, me posent-ils des questions, d'un autre côté, comme paraît-il, je fais jeune?!! Pour ne pas passer pour un embarqué yankee, je porte les deux rubans, Croix de Guerre + blessure, j'espère que ma maman sera satisfaite.

Miss Scott ne me fera pas de gros yeux, cette semaine, et pour cause, étant en route je ne puis prendre mes leçons; ceci à mon grand regret.

Dans mes premières lettres, je vous disais que j'irai toutes les semaines à N.Y., le programme est changé, ce service sera confié à un collègue attendu à W.; pour moi ce service m'appelle à l'heure présente à Norfolk et Baltimore, cela s'étendra petit à petit suivant les ports que fréquentent les voiliers.

Très heureux de savoir que le commerce de Robert prospère, je lui souhaite ainsi qu'à son épouse une bonne réussite; ils se privent de vacances cette année.

Et Riri doit s'en payer au Tréport; il doit toujours être à patauger, vous ne devez pas vous ennuyer avec votre petit neveu, il doit vous donner de l'ouvrage.

Le pauvre papa toujours à l'attache, il ne connaît pas beaucoup les congés; vivement la fin de cette guerre, pour que tout le monde puisse respirer librement, et prendre en famille de bonnes petites vacances.

Merci beaucoup des compliments de Mr & Mme Fritsch, je leur enverrai une carte sans doute de Norfolk ce soir; ma grande distraction à Norfolk, c'est d'envoyer des cartes à mes amis cela me fait passer la soirée.

Et Pierrot, pas de congé cette année, il est toujours à Sathonay, il est certain qu'à manoeuvrer il doit faire chaud, je connais un peu cela, dans mon service actif, nous commençons la journée de très bonne heure et vers 9 ½ le matin l'exercice était terminé, l'après-midi sieste; j'espère qu'ils font toujours de même. Ce doit être à peu près l'époque où la jeune classe se rapproche du front pour y passer l'hiver; je puis vous assurer que pendant cette période à l'arrière du front les jeunes poilus sont plus heureux qu'à l'intérieur; avec ce qui se passe à l'heure actuelle, j'ai le ferme espoir que la guerre sera terminée cette année, et ce cher Pierrot n'aura pas à goûter la première ligne.

J'ai sous les yeux votre lettre où vous commencez: deux mois aujourd'hui que nous sommes fiancés; et bien vous pouvez dire trois maintenant, le temps passe ma petite Linette, il faut vivre un peu en philosophe et surtout "ne pas s'en faire" comme dit le poilu.

Les petits voyages à St Germain marchent de temps en temps; vous allez les reprendre à votre retour du Tréport; en attendant vous allez revoir nos amis à Nantes et il est probable que vous les suivrez pendant quelques jours sur la côte Bretonne, c'est une gentille tournée et vous ne doutez pas combien je serais joyeux de vous accompagner; je serai avec vous par la pensée, nous reprendrons cela ensemble, n'est-ce-pas!

Mon cousin Joseph va vous rendre des petites visites; il est votre voisin s'il est au Mont Valérien; à votre retour du Tréport, il aura certainement rejoint le front; vous avez du apprendre que mon oncle s'était blessé assez sérieusement en tombant d'une échelle; il est mieux maintenant; ce n'est pas de chance vraiment, mon cousin Léon étant amputé; cela doit le gêner bougrement pour faire marcher l'usine.

Je vous remercie beaucoup de vos photos (fleurettes) je les ajoute à ma collection; j'ai reçu en son temps l'enveloppe pour mettre la correspondance de ma Linette; ainsi que ma photo.

Je vous quitte, mon Linot, car j'approche de ma destination.

Embrassez bien vos chers parents et présentez vos bonnes amitiés à vos frères et soeurette, gros baisers à Riri.

Votre Léon qui vous aime de tout coeur et pense continuellement à sa petite fiancée.

Gros bécots.

Léon

19.08.1918 Léon à Céline

Hotel Southland

Norfolk, Va

I.C. WOODFORD
MANAGING DIRECTOR

19 Août 1918

Mon Linot bien chérie,

Je suis arrivé ce matin à Norfolk après un voyage mouvementé; sur le bateau je dormais comme un bienheureux, quand tout à coup j'entends du bruit dans ma cabine; je saute de mon lit; mais pas encore bien réveillé et un coup de roulis m'envoie promener vers la fenêtre.

Je me suis tout de suite rendu compte que mes objets de toilette que j'avais bien disposés sur la tablette hier soir avaient été trouver le parquet, par miracle rien de cassé. Il était à ce moment 3h ½ du matin et le roulis devenait plus fort au fur et à mesure que nous descendions la Chesapeake Bay que finalement je n'ai pas pu me rendormir; je me suis laissé bercer tranquillement; parfois j'avais la tête plus basse que les pieds; ce sont les petits inconvénients de la navigation.

Aussitôt arrivé, je me suis occupé de mes affaires, de façon à tout liquider demain car il faut que je sois à Washington mercredi matin.

Je comptais trouver mes deux bateaux au quai de Lamberts Point; bien non, il y en avait un en rade et il ventait dur. Dans l'embarcation qui m'a conduit, j'ai été plutôt arrosé; heureusement que j'avais eu le soin d'emporter mon imperméable, le Capne de l'Antoinette qui avait voulu m'accompagner sur le Montmorency a été arrosé pour la peine pour ne pas perdre l'habitude de la petite navigation, j'ai gouverné pendant ce petit voyage, et j'ai laissé les matelots ramer.

Après avoir déjeuner sur le Montmorency j'ai regagné la terre, où même sérénade s'est représentée; c'est amusant de recevoir les embruns.

Demain j'irai terminer mes petites affaires sur Antoinette et comme c'est assez loin de la ville je déjeunerai à bord; toujours très bien servi.

Le grand vent qui régnait depuis la nuit dernière a tombé un peu ce soir, j'espère que demain il fera beau; cela n'a pas fait de mal car la température a tombée et l'on est plus à l'aise.

J'envoie par ce même courrier des cartes postales de Norfolk, je pense n'avoir oublié personne à moins que la Poste en égare.

Mes meilleures pensées à toute votre chère famille.

Je vous quitte mon cher Linot, car il se fait 11h et il est temps de prendre un peu de repos.

Votre Léon qui vous envoie de gros bécots.

Léon

20.08.1918 Léon à Céline

15th M. Streets, N.W.

Norfolk 20/8/18

Ma chère petite Linette,

Je vous envoie une petite carte de la région que je fréquente actuellement, vous pourrez mieux me suivre dans mes randonnées.

Gros baisers de votre petit

Léon

26.08.1918 Léon à Céline

**HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131**

Par "E"

WASHINGTON, D.C. 26.8.18

Ma petite Linette chérie,

Je comptais ce soir être pris avec mes papiers et ne pas pouvoir rencontrer Mr Rio à qui je dois confier ma lettre pour profiter de la valise qui part demain, car je vais à Baltimore et je rentrerais bien tard.

Comme je vous le disais dans ma lettre du 24, j'attendais hier deux Capitaines de mes voiliers de Baltimore, ils étaient exacts à leur rendez-vous. J'ai passé une agréable journée et je leur ai fait visiter les beautés de mon Washington, ils sont repartis émerveillés. Ils ne pensaient pas que W. était si bien; demain je déjeune avec eux à bord de la „Seine“, c'est un grand 4/mats, très joli navire. (Ne lisez pas je déjeune au bord de la Seine; hélas!!)

26.08.1918 Léon à Céline

**HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131**

Par "E"

WASHINGTON, D.C. 26.8.18

Ma petite Linette chérie,

Je comptais ce soir être pris avec mes papiers et ne pas pouvoir rencontrer Mr Rio à qui je dois confier ma lettre pour profiter de la valise qui part demain, car je vais à Baltimore et je rentrerais bien tard.

Comme je vous le disais dans ma lettre du 24, j'attendais hier deux Capitaines de mes voiliers de Baltimore, ils étaient exacts à leur rendez-vous. J'ai passé une agréable journée et je leur ai fait visiter les beautés de mon Washington, ils sont repartis émerveillés. Ils ne pensaient pas que W. était si bien; demain je déjeune avec eux à bord de la „Seine“, c'est un grand 4/mats, très joli navire. (Ne lisez pas je déjeune au bord de la Seine; hélas!!)

Mon travail à W. est toujours très chargé, et il n'est pas prêt d'être à jour, avec tous mes voyages à Norfolk et Baltimore, je ne sais pas quand il viendra du personnel, cela ne ferait pas de mal pour soulager tout notre service. J'attends encore de jour en jour un 4/mats à Norfolk et un 3/m à Baltimore et 1 à New York; je préfère ce dernier, car il me fera changer un peu de quartier.

Je ne vous raconte pas mon existence en vous envoyant un petit journal tous les jours; 1° le temps me manque et 2° ce serait de grandes répétitions, car ma vie est toujours à peu près identique ici, à part mes expéditions pour l'armement des navires.

La chaleur qui semblait s'atténuer reprend un peu mais pas aussi fort que la 1ère quinzaine d'août, maintenant on peut se dispenser de costume blanc.

Ce pays est assez curieux, une vague de chaleur qui dure 1 mois environ, et par contre l'hiver est très rigoureux de Décembre à mi-Mars il y a continuellement glace et neige, n'ayez pas peur, tous les appartements ont le chauffage central.

Quand vous recevrez cette lettre, vous ne serez pas loin de quitter le Tréport car elle doit vous parvenir le 10 ou 11 Sept. Comme je compte 10 ou 12 jours d'écart avec le prochain paquebot, le courrier suivant je l'adresserai R. Brochant.

J'espère que votre séjour au Tréport a été délicieux et quand vous regagnerez la Capitale, vous aurez une mine superbe, peut être le teint un peu grillé par quelques coups de soleil; mais les ?? (frères??) Lary sont là.

Je souhaite que votre voyage à Nantes ait été délicieux; mais votre dernière lettre était moins affirmative; vous deviez attendre la décision de la maman, pour fixer le voyage.

Je fais toujours quelques combinaisons et je pense que si par hasard vous n'aviez pas pu entreprendre votre voyage du Tréport à Nantes, vous pourriez toujours le faire de Paris, en voyageant de jour vous ne risquez absolument rien, du moins à mon avis; quitte à prendre un billet de 1ère cl. vous serez sûre de ne pas rencontrer les poilus français ou yankees; pour ma part j'ai voyagé assez souvent entre Nantes et Paris et je puis vous dire que je n'ai jamais été dérangé par les poilus; je n'ai pas besoin de vous dire de vous rallier aux sages conseils de vos chers parents.

Je crois vous avoir dit que j'avais reçu une gentille lettre de votre Tante Rose et un petit mot d'Olga; je commence à avoir pas mal de retard dans ma correspondance, et avant peu je serai débordé, je consacrerai 1 ou 2 dimanches pour mettre mon petit courrier à jour; en attendant je vous demanderais de faire patienter votre chère famille et dites-lui que je ne l'oublie pas, étant le premier malheureux de ne pas pouvoir vous donner plus souvent de mes nouvelles; si toutefois j'étais attaqué pour cette raison, je sais que ma défense est entre bonnes mains.

Je ne sais pas si je vous ai dit que j'avais reçu une carte de Melle Franquet, envoyée de Ste Anne d'Auray, je vois avec grand plaisir que quoique bien loin personne ne m'oublie dans mon exil.

Vous devez penser comme moi, 3 mois aujourd'hui, cela fait le L, encore autant et l'on descendra l'échelle; à moins que les Boches veuillent nous faire une surprise en avançant cette date; j'accepterais volontiers; je n'ai pas besoin de demander votre avis, je connais d'avance votre réponse.

Mr. Nicol rentre jeudi, cela va alléger le travail de Mr Rio, car tous les deux ils ne peuvent guère compter beaucoup sur moi, ayant déjà ma bonne part.

Je vous quitte ma chère Linette, car il ne faut pas que je rentre trop tard, car je prends le train de bonne heure demain matin pour Baltimore.

Embrassez bien vos chers parents et présentez toutes mes amitiés à vos frères et soeurette. Gros baisers à Riri.

Votre Léon qui vous embrasse de tout coeur; et qui vous aime beaucoup.

Avec toutes ces tournées, ma Miss Scott ne m'a pas beaucoup vu la semaine dernière, qu'est-ce-que je vais prendre!! Heureusement que je n'ai pas peur.

Excusez pour le papier à lettres, je ne suis pas chez moi, et j'ai utilisé ce qui me restait dans mon portefeuille.

Fond Kisses

Léon

28.08.1918 Léon à Céline

HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131

Par "E"

WASHINGTON, D.C. 28/8/18

Ma chère petite Linette bien aimée,

Le "E" a voulu rester un jour de plus, ce qui me permet de vous adresser ce petit mot.

Comme je vous le disais, j'ai été hier à Balto. et ai fait un bon voyage. Les capitaines des 2 navires ont été très gentils; je suis resté à dîner avec eux et ai regagné ma Capitale à minuit.

J'ai acheté quelques cartes à Balto, mais je les posterai à mon prochain voyage qui est fixé à vendredi; je les adresserai à votre chère famille, cela la fera patienter car le temps me manque pour écrire de longues pages.

A midi, j'ai été faire quelques emplettes dans les magasins, quel cauchemar! Je me suis payé un costume qui n'a rien d'extraordinaire \$ 50,- c'est le pays qui veut cela.

La semaine prochaine j'irai à N.Y. sauf changements d'ici là.

Mes meilleures pensées à votre chère famille.

Encore de bien gros bécots de votre tout petit

Léon

Dernière lettre envoyée au Tréport

02.09.1918 Léon à Céline

Hotel Lafayette

University Place

Cable address ORBLANC

New York

New York, 2 Sept. 1918

Ma petite Linette bien aimée,

Je suis parti de Washington samedi soir et suis ici depuis hier matin; à mon arrivée j'ai rencontré mon ami Tristan, avec qui j'ai fait une tournée superbe hier dimanche.

Nous avons été au bord de la mer chez des amis à lui qui ont une villa à Great Neck, c'est dans Long Island et il faut une bonne heure d'auto.

Le paysage et la côte sont superbes et la promenade ayant été faite par un temps délicieux.

Aujourd'hui "Labor day", c'est férié, je vais faire une autre partie sans doute dans New York.

Mardi je travaille toute la journée et je quitterai New York le soir par le rapide du Cape Charles pour ensuite traverser la rade d'Hampton en bateau pour être à Norfolk mercredi à 10h du matin.

J'aurai certainement pour 2 jours à Norfolk et ensuite j'irai à Baltimore, il est fort probable que Wash. ne me vois pas cette semaine.

Vous excuserez ce griffonnage j'ai une plume atroce, je vous quitte car voilà Tristan qui arrive.

Mes meilleures pensées à votre chère famille.

A vous, mon cher Linot, tous mes meilleurs baisers.

Votre petit fiancé

Baltimore, Sept 13th 1918

Ma petite Linette bien aimée,

J'ai bien reçu toutes vos lettres jusqu'au 23 Août, je suis désolé qu'il y ait un écart de 20 jours entre les courriers; ce qu'il y a de plus terrible c'est qu'après il y aura plusieurs navires à la suite.

Je viens très souvent ici, car j'ai pas mal de voiliers; j'en attends encore deux; une vraie flotte et cela me donne pas mal de travail, surtout que j'ai mon service à assurer à Wash. Je dispose d'une petite demie-heure et j'en profite pour vous envoyer ces quelques lignes; je vais à bord de l'Almendral et j'attends le capitaine qui est en ce moment à la Douane.

Le prochain courrier de France doit arriver dans 3 ou 4 jours. la "L" j'aurai sans doute beaucoup de détails sur votre voyage à Nantes, cette petite tournée dans votre nouvelle famille va j'espère

contribuer à atténuer ce méchant cafard qui s'est emparé de ma Linette; ah, si je le tenais, ce monstre!!

Je ne sais pas si je vous ai dit que la pendule dont vous aviez peut-être la photo à Bordeaux vient d'être vendue à N.Y. par M Rio et moi; c'est pour le compte de mes amis Nantais et d'après une lettre reçue de Nantes, j'aurai une gentille commission sur cette affaire. Je ne pensais pas venir en U.S.A. pour vendre des pendules.

La prochaine valise vers le 19. vous portera une longue lettre, elle est commencée depuis 8 jours et quand je dispose d'un instant, je m'empresse de l'employer pour bavarder avec ma Linette.

Je vous quitte ma chère Linette, car le capitaine de l'Almendral vient me chercher pour aller déjeuner à son bord.

Mes meilleurs pensées à votre famille.

Votre Léon qui vous aime beaucoup et vous envoie de bien doux baisers.

Paquebot "Virginia"

09.09.1918 Léontine (Richeux-Duteuil) à Céline

Nantes, le 9.9bre 1918

Ma chère Linette,

vous vous demandez sans doute pourquoi je tarde tant à répondre à votre charmante lettre. C'est que je voulais que Léon (Richeux) ajoute quelques mots à ma missive et il en était incapable, car il était retenu au lit depuis huit jours par la grippe.

Celle-ci prise dès le début suit son cours de façon normale. Léon (Richeux) a commencé à se lever un peu hier, le mieux va aller en s'accroissant et dans quelques jours, il n'en paraîtra plus rien..

Il va lui-même, vous rendre compte de la petite mission dont vous l'avez chargé.

Nous recevons souvent des nouvelles de votre cher fiancé. Il y a des grippés aussi en Amérique, mais je connais Léon (Bernard), je suis sûre qu'il suit un traitement préventif et qu'il fera la nique à tous les microbes.

Notre Joseph (Richeux) nous écrit régulièrement. Il est, en ce moment, entre Reethel et Vouziers, il ne s'en fait pas. La tragédie sanglante qui se joue depuis plus de quatre ans va bientôt avoir son épilogue.

Je suis heureuse d'avoir toujours cru à la victoire; même aux heures les plus sombres, mon coeur de Française ne voulait pas entendre parler de défaite. Comme nos petits soldats seront heureux de revenir après avoir fait si vaillamment leur devoir.

Mon père (Duteil) et ma soeur (Bernard-Duteil) sont en excellent santé, ainsi que mon mari (Richeux) et Jeannette (Richeux-Jehanno). Notre fillette est toujours en vacances à cause de l'épidémie; les classes doivent reprendre le 18.

Nos meilleurs amitiés à Monsieur et Madame Laridan qui doivent être remis de leurs fatigues, ainsi qu'à toute votre famille; pour vous chère petite Linette, un affectueux baiser de votre future tante.

Léontine (Richeux-Duteil)

Ma chère Linette,

Comme vous le demandiez dans votre lettre, je me suis fait un plaisir de me mettre en campagne pour me procurer le précieux produit cher aux disciples de Nicot. Malheureusement je n'ai pas trouvé la quantité que j'aurais voulue; je crois que Nantes n'est guère mieux partagé que Paris. Il faut visiter un grand nombre de bureaux pour avoir quelquefois un seul paquet. Néanmoins, j'ai pu en trouver quelques uns que mon père va vous adresser aujourd'hui, ce qui permettra à Monsieur votre beau-frère (Gaston), de faire pendant un certain temps de beaux anneaux de fumée bleue. J'ai joint trois paquets de cigarettes tunisiennes qu'un cousin permissionnaire m'avaient données et qu'à mon tour je suis heureux de lui offrir.

Mes respects à toute votre famille, que nous connaissons, peut-être bientôt je l'espère, et vous ma chère Linette, recevez de votre futur cousin, un bon baiser.

Léon (Richeux)

12.09.1918 Léon à Céline

Washington, D.C.

**HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131**

...

Page 3?

Ce dernier courrier m'a apporté de mon petit Linot un air de neurasthénie; et aussi un peu de la maman!! J'espère que ce n'est qu'un malaise passager qui va bien vite disparaître et pour ne plus revenir; Ah! Ce vilain cafard il a fallu la guerre pour le faire sortir de son trou.

Ma petite Linette vous pouvez me confier toutes vos petites misères et je vous écoute de toutes oreilles, ne sommes nous pas de grands amis qui maintenant peuvent se faire beaucoup de confidences. Nous aurons recours à la correspondance, et vous verrez que nous nous connaissons davantage au jour heureux où nous pourrons goûter les joies du foyer.

Je sais parfaitement que vous surmontez difficilement cette séparation et pourtant mon petit Linot, réfléchissons un peu, nous sommes hélas toujours en guerre, et par ces temps la misère, nous pouvons encore nous classer dans les privilégiés, car vous le savez bien que si votre Léon n'était pas en Amérique; où serait-il! Dieu seul le sait. Très probablement les circonstances m'auraient envoyé en Bochie et le pauvre lieutenant n'aurait pas revu de sitôt celle qu'il aimait déjà beaucoup le 16 février, et je serais revenu quand de l'exil? Et dans quel état!!

A la place de cette catastrophe nous avons passé 34 jours délicieux; c'est à dire les permissions d'un poilu pour une année; nous avons été gourmands, nous avons pris nos vacances tout d'un coup; alors, après, il a fallu se séparer pour 12 mois; au premier abord cela paraît une éternité, mais qu'est ce que c'est que cela à côté de ces 4 terribles années de guerre; quand vous recevrez cette lettre, il y aura déjà plus de 4 mois de passés. Si j'étais resté au front et que j'aurais eu la chance d'échapper au Voyage en Westphalie, nous ne serions peut-être pas fiancés et nous ne nous serions sans doute vus que 2 fois dans cette année; et mon Dieu quelle existence pour nous et pour nos familles.

Votre maman a trouvé un bon remède, en vous envoyant au retour du Tréport chez votre belle-soeur pour confectionner quelques chapeaux, et en compagnie de votre charmante cousine Olga; vous verrez que les jours passeront encore très vite; et à vrai dire, si je n'avais pas l'occupation que j'ai actuellement, il est fort probable que le cafard trouverait quelque place; mais heureusement jusqu'à présent, il n'est pas venu me troubler, et il est peut-être venu pour me trouver, mais il a choisi le jour où j'étais en tournée.

Je vois bien que la guerre a éclaté vous n'aviez que 17 ans, vous n'avez pu pendant ces terribles années goûté aux plaisirs de la jeunesse; au contraire vous avez plutôt connu les émotions, ce qui est tout-à-fait contraire aux tempéraments nerveux.

Ma petite Linette, soyez tranquille, votre Léon travaille de tout coeur et de bon coeur pour se faire une situation encore meilleure après la guerre; ce qui lui permettra d'assurer à son Linot une existence bien heureuse et soyez assurée que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que nous ayions un charmant foyer ce qui contribuera à nous faire oublier ces 5 terribles années. Allons, ma petite Linette, je vous demande un petit effort; je vous sais forte de caractère et vous verrez que les 8 mois qui nous séparent de notre bonheur seront vite passés. Souvenez-vous qu'à Bordeaux, nous nous étions promis d'être bien courageux, nous ne devons pas manquer à notre promesse, n'est-ce pas?

D'un autre côté, depuis deux mois, nous avons eu d'excellentes nouvelles de la guerre et encore avant-hier, les américains ont capturé le sillon de St Mihiel, je suis bien placé ici pour avoir les bons tuyaux; je puis vous dire que nous pourrons très bien avoir avant l'hiver d'heureuses surprises qui avanceraient la fin de cette terrible lutte et par conséquent abrègerai mon séjour aux U.S.A; néanmoins je table toujours sur un an, car je compte et j'ai le ferme espoir de gagner au moins un mois sur ce délai; j'ai préféré vous dire au mois de mai que mon absence serait d'environ 12 mois plutôt que de vous parler de six mois et voir ensuite mon séjour se prolonger ce qui serait une déception.

Ce qui me tranquillise c'est que je vous sais entourée de bons parents, de gentils frères et soeurette qui sont pleins d'attention pour ma Linette, j'en suis fort heureux et ne saurai comment les remercier.

Ma pauvre Linette, vous êtes toute pardonnée et je suis bien heureux au contraire que vous m'ouvriez votre coeur; car je sentais bien que depuis 1 mois dans vos lettres quelques visites neurasthéniques; je vous le répète, nous sommes déjà de vieux et grands amis et entre nous, il n'y a plus de secrets; après vos chers parents je m'efforcerai de vous donner les meilleurs conseils; et vous verrez, ma chère Linette que ces vilains jours feront place à des jours bien heureux.

Je suis désolé qu'il n'y ait pas de bateau avant le 20, j'aurai pourtant bien voulu que cette lettre parte tout de suite mais impossible; pour ne pas vous faire trouver le temps trop long et pour empêcher de vous impatienter, je vous enverrai un câble vous donnant approximativement la date de l'arrivée de cette lettre.

Ma petite Linette, je vous prie d'embrasser vos chers parents de la part de leur futur fils, et ne m'oubliez pas auprès de vos frères et soeurette. Gros baisers à Riri.

Je vous souhaite bon courage et surtout beaucoup de patience; c'est peut-être beaucoup demander à mon Linot!

Votre Léon qui vous taquine encore; mais vous aime de tout coeur.

Votre petit fiancé qui vous envoie ses plus doux baisers

Léon

12.09.1918 Léon à Céline

Ma chère Linette chérie,

je vous prie de m'excuser si depuis quelque temps mes lettres sont décousues; vraiment je me suis mis au moins à 10 fois pour écrire cette lettre; il doit y avoir de nombreuses répétitions; je sais que vous ne m'en voudrez pas.

Votre Riri doit être grand et doit commencer à faire quelques discours; il raconte à son grand-papa des „bara, bara“ Vous croyez que je ne comprends pas le langage de Riri, et bien vous vous trompez. „Bara“ veut dire en Breton „pain“ et bien il vous demande simplement à manger. Riri a peut-être des dispositions pour apprendre le breton!!!

Vous avez fait quelques tournées à vélo avec Jean, c'est très bien, cela vous aura distrait, mais vous parlez de faire 64 km dans la journée, je trouve que c'est une bien longue distance pour vous et avec la chaleur vous devez fatiguer; je puis vous assurer qu'il me manque de l'entraînement pour faire 64 km, je préfère l'auto!!

Je suis content que les oiseaux boches n'aillent pas troubler vos vacances au Tréport; ils ont, je crois, assez à faire avec le front, sans parler de trop s'en éloigner depuis les dernières attaques, les journaux parlent moins de raids sur Paris.

Vous devez avoir Pierre en congé de 10 jours probablement et votre maman doit être bien heureuse ainsi que les soeurettes et frères; il va pouvoir se reposer et passer un agréable moment au Tréport. Hélas, séjour de bien courte durée, il doit se trouver en arrière des lignes et comme je vous le disais, il ne doit pas aller en ligne avant février/mars; n'oubliez pas que les Américains envoient 29000 hommes tous les mois, ce qui allègera de beaucoup les poilus.

Aujourd'hui, j'ai fait la cuisine et je me distingue, Mr Nicol m'a amené un invité; il a été épaté, il préfère ma cuisine à celle américaine; j'ai mis seulement 40 minutes pour faire mon marché et la tambouille. Si le menu vous intéresse, il se composait de Cantaloupe, côtes de lard au four, petits pois au beurre et pommes de terre à la casserole, et desserts, café.

Rien reçu de Mme Parent, je suis très patient; je crois qu'il n'y a pas grand chose à faire pour le moment.

Ma santé est toujours magnifique, les voyages ne me fatiguent nullement, au contraire cela me donne de l'exercice et je préfère cela que de rester continuellement dans un bureau, de plus en voyage, on apprend toujours quelque chose de nouveau.

15.09.1918 Léon à Céline
HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131

Washington, D.C. 15 Sept. 1918

J'avais interrompu ma lettre du 12 sept., mes propriétaires étant venus me relancer pour faire une partie de bridge, je ne pouvais refuser. J'ai transmis vos compliments à mes propriétaires et ils m'ont chargé de vous dire qu'ils seraient très heureux de faire connaissance avec Miss Céline.

Aujourd'hui dimanche, je déjeune avec M.M. Nicol, Rio et un contrôleur venu de Paris pour inspecter le service des transports.

En passant ce dernier est étonné de voir notre service marcher avec un personnel réduit; je crois qu'avant peu, nous aurons du renfort; mais venant de France, il faut bien compter 2 mois.

J'attends le prochain courrier dans 2 ou 3 jours; j'espère qu'il m'apportera de bonnes nouvelles de ma Linette; je serai sans doute obligé de patienter 2 jours car il faut que j'aille à Norfolk et ensuite à Baltimore.

Si je n'ai pas de Capitaine d'armement d'ici la fin de l'année, j'aurai à aller à Pensacola (dans le golfe du Mexique) et à Boston (plus au nord de New York) et à New York où en novembre j'aurai pas mal de bateaux; il y a du pain sur la planche comme dirait le poilu.

Embrassez bien vos chers parents et ne m'oubliez pas près de vos frères et soeurette. Gros baisers à Riri.

Je vous quitte mon petit Linot en vous envoyant de bien doux baisers.

Votre Léon qui vous aime tendrement

Léon

Je ne me gêne pas avec vous en employant tout de format de papier

18.09.1918 Léon à Céline

Hotel Lafayette

University Place

Cable address ORBLANC

New York

18/9/18

Ma petite Linette bien chérie,

Tout d'abord, excusez ce papier à lettres; je suis heureux de le retrouver dans ma sacoche, car le salon du „Virginia“ en est démuné.

J'ai quitté Washington ce matin à 7h ½ pour Baltimore où j'ai été très occupé, il aurait fallu que je reste encore plusieurs jours pour tout mettre en ordre avec mes voiliers; mais Norfolk m'appelle.

Je suis maintenant en route, sur une ligne que je n'avais encore jamais faite, elle est mieux que la ligne de Washington, les paquebots plus grands et mieux installés, j'ai un bon lit et une salle de bains, sur ces bateaux les cabines sont seules, ce qui est plus agréable.

Je suis pour l'instant juste par le travers de Annapolis, il est 20hres, le temps est beau, meilleur que la matinée où la pluie n'a pas arrêté; j'avais un bateau en rade de Baltimore; il faisait pas beau dans le bateau à moteur qui m'a conduit à bord, heureusement qu'il avait encore un petit abri, c'est un détail.

Le courrier „R.“ a du partir aujourd'hui, et vous aurez une longue lettre vers le 29/30 Sept, vous serez sans doute rentrée du Tréport à ce moment.

Je compte qu'à mon retour à Washington j'aurai de bonnes lettres de ma Linette; car je sais que le „L“ n'est pas loin, j'espère qu'elles seront meilleures que les dernières! Et que je ne retrouverai plus certains passages neurasthéniques.

Comme vous m'avez demandé de vous tenir au courant de ma petite santé je vais vous contenter; vous pouvez noter une légère indisposition le 16. Sept. par un refroidissement ou pour avoir mangé une ½ douz. d'huîtres; au bout de 24 heures avec l'élixir parégorique, j'ai eu raison du malaise; j'ai eu un moment d'inquiétude en songeant que j'allais être 2 jours ½ en route dont 2 nuits en bateau, et en voyage ce n'est pas très amusant; enfin bref avant mon départ de Washington, comme dirait l'américain, tout était en „good order“.

Comme demain j'ai encore une journée assez chargée à Norfolk, vous allez m'excuser pour ce soir et je vais prendre un peu de repos.

Au revoir, mon petit Linot,

Votre Léon qui vous envoie ses meilleurs baisers.

Norfolk, 19 Sept 1918

Je suis arrivé ce matin à 7h 15, le bateau a bien marché, en attendant le capitaine du Nord j'ai envoyé quelques cartes à la famille Brochantaise, il doit y avoir des doubles; les vues de Norfolk ne sont pas très variées.

Il a fait chaud, et j'ai été déjeuner à bord du Nord qui se trouvait lui aussi en rade, il m'a fallu 30 minutes de vedette, c'est une petite promenade pour une fois, j'ai pris la barre de la vedette et je me rappelle encore à gouverner chose qui m'amusait beaucoup dans mon vieux temps.

J'ai pu terminer toutes mes affaires dans cette semaine, mais je serai bien probablement obligé d'y revenir la semaine prochaine après ce navire parti; j'aurai à Norfolk l'"A.D. Bordes" vers 5 octobre. J'ai assez avec Baltimore avec 4 bateaux, dont un sans capitaine; et quand je songe qu'en Novembre/Décembre j'aurai 15 bateaux entre Newport et Norfolk! J'espère que d'ici là il me viendra des aides

**HENRY A. KESSEL Co.
SUPPLIES FOR
STEAMSHIPS AND ENGINEERS**

133 West Main Street

Norfolk, Va.

A bord du Northland 19 Sept. 21 hs

J'attends toujours un camarade du front de mon Reg. mais où est-il? et un Capitaine d'armement, si celui-là vient il se coltinera les ports, et comme l'hiver approche c'est le moment de lui passer ce travail; quoique cela ne me déplaît pas, car je vois toujours quelque chose de nouveau; mais ce qui m'effraie c'est lorsque je rentre à Washington et que je vois le travail s'accumuler.

La semaine dernière il est venu un contrôleur de Paris pour se rendre compte de la marche des Transports, il a été étonné de voir quel travail nous faisons à 3; pour ma part et sur mon chapitre "Grands voiliers", il m'a tenu trois heures où j'ai du répondre à quantité de questions; il m'a invité 2 ou 3 fois à déjeuner et dîner et je sais qu'il a été enchanté de la tournée à W. Il doit apporter son concours pour nous faire envoyer un peu de personnel; avant de me quitter il m'a dit qu'il comptait sur moi pour mener à bien mes grandes barques.

Le temps est splendide, belle mer, (sans jeu de météo) le navire ne roule pas cette fois, c'est ennuyeux, j'aime bien quand il y a du mouvement et pour voir la figure des passagers.

J'oublie, aujourd'hui je vous ai câblé ces quelques mots faciles à traduire "Next letters about September 30"; car vous allez être 20 jours sans lettres avec le retard du "R" et ma Linette se serait impatientée; cela coupera cette longue période; à partir de maintenant, nous allons avoir plusieurs courriers à la file, il y aura compensation, mais c'est ennuyeux lorsqu'il se produit un trou comme cette fois-ci.

Vous allez dire que votre fiancé ne fait pas de folles dépenses en papier à lettres; j'en prends un peu partout de cette façon je n'ai pas besoin de transporter une papeterie; comme tout le papier n'est pas de même format, cela doit vous être plus difficile pour mettre dans votre classeur!!

Et ce piano! Je pense qu'à votre retour de Nantes vous avez pu en trouver un chez des amis et reprendre vos vieux morceaux; je serais désolé d'apprendre que le couvercle de votre piano restera toujours fermé; car lorsque je reviendrai je voudrais bien entendre des vieux airs d'opéra-comique dont j'ai été et suis encore privé. Nous aurons je crois beaucoup de parties, voyages, théâtres etc. en perspective pour rattraper ces années perdues.

Ce qui est très consolant c'est que les nouvelles de la guerre sont toujours excellentes; ici les paris sont engagés, pas mal escompte maintenant la fin avant Noël, c'est très possible, surtout après que les américains envoient beaucoup de troupes, je vous disais que depuis le moi de Mai, ils n'avaient pas envoyé moins de 250 à 270.00 hommes par mois; en août le chiffre vient d'être donné: 313.000 h, c'est quelque chose; je crois qu'il est à prévoir que d'ici peu, il y aura une autre poussée et celle-là pourrait être bien décisive. Espérons-le!

Je compte avoir demain matin à mon arrivée de bonnes lettres de ma Linette me donnant de nombreux détails sur son séjour à Nantes; j'espère que vous avez quitté ma maman et le grand père en bonne amitié.

Dire que je n'ai pas encore répondu à votre tante et à Olga & Robert. Veuillez m'excuser, je tâcherai de disposer de quelques soirées pour mettre ma correspondance à jour; mais en voyage ce n'est pas toujours facile, à moins que ce ne soit sur les paquebots.

Bons baisers à vos chers parents, et toutes mes amitiés à vos frères et soeurette; bien des choses à Gaston quand vous lui écrivez. Embrassez bien Riri pour moi.

Votre Léon qui vous envoie des plus doux baisers.

The Southern Hotel

European Plan
Every Bed Room With Private Bath
Absolutely Fireproof
Baltimore, Md.

Sunday. Sept 22th. 1918

Ma petite Linette bien aimée,

En rentrant à Norfolk j'ai trouvé votre lettre N° 9 (26/ août) et hier matin il m'est arrivé le N° 10 (31/8 au 2/9). J'ai constaté avec joie que vous vous plaisiez bien dans votre nouvelle famille et j'en suis particulièrement heureux.

Vous avez fait la connaissance de mon oncle, tante, frère, belle soeur et cousins, je vois que vous avez fait de gentilles promenades en compagnie d'Emile & Juliette; vous voilà presque Nantaise; il y a certainement de jolis quartiers que vous n'avez pas encore visité qui sont certainement mieux que Trentemoult et N.D. de Lourdes.

D'après votre plan je constate qu'Emile n'a quitté Nantes que le lundi; il aurait pu vous emmener manger un vrai beurre blanc dans la "Colonie" c'est-à-dire sur les bords de la Loire et à 12 km dans l'Est de Nantes; il faut naturellement prendre le train; mais la promenade et le déjeuner sont supérieurs; ce sera pour la prochaine fois.

J'ai reçu une bonne lettre d'Emile m'adressant nombreux compliments sur sa future belle soeur; compliments que je m'empresse de vous retourner. Je suis bien certain que lorsqu'il ira à Paris avec Juliette ils ne manqueront pas d'aller rue Brochant. Je serai particulièrement heureux s'ils pouvaient faire ce voyage et faire la connaissance de votre chère famille.

Nombreuses tournées avec Mme Bruel, elle est toujours solide au poste; ce n'est pas comme ce pauvre Mr. Bruel toujours souffrant; quelle sale maladie et surtout en voyage ce doit être terrible; je sais bien qu'à la maison il était entouré de bons soins; mais lorsque l'on est souffrant on aime bien être chez soi.

Mon cousin Léon vous a promené en voiture; c'est bien dommage qu'il ait cette infirmité, sans cela il aurait pu vous montrer les beautés de son Chantenay et des environs sur les bords de la Loire; entendu pour la procuration, j'aime bien cela, vous me demandez mon avis, mais quand je reçois votre lettre, il est un peu tard; tranquillisez-vous je n'en suis pas du tout jaloux; je remercie au contraire mon cousin d'avoir pu distraire quelques instants pour vous accompagner; car pour le moment il est impossible à votre Léon B de vous donner cette satisfaction, avec un tout petit peu de patience nous verrons les beaux jours.

Ma correspondance a été vous trouver à Nantes; votre maman a été bien gentille de vous faire suivre mon courrier; je ne savais pas exactement si vous entreprendriez le voyage et la durée, c'est pourquoi j'adressé mes lettres au Tréport; c'est un petit retard qui a du demander un peu de patience à ma Linette.

Pour la question d'affranchissement j'ai encore l'enveloppe de Mr Bruel où il a porté B.O. etc. et sur laquelle j'ai payé une surtaxe de 10 cts; quoiqu'en dise notre aimable postman, cette convention est ignorée aux U.S.A.

Je vois avec plaisir que ma maman vous a présentée à mon ami Mr Martail; vous savez peut-être que cette personne n'est pas étrangère à ma venue ici!! Je ne sais pas si le Directeur M. E. Pergeline était à Nantes car par la même occasion, ma maman aurait pu vous présenter; car à mon regret je ne suis pas à même de le faire et pour tout cela je suis obligé de donner nombreuses procurations.

Mr Martail est content de la vente de sa pendule; j'aurai naturellement quelques beaux billets dans cette affaire et en passant je puis vous dire que c'est mon seul bénéfice depuis 4 ans, il fallait venir ici!!

Mon ami promet beaucoup; quand il va à Paris il a de nombreuses occupations et trouvera s'il a le temps de s'échapper R. Brochant; j'en serai très flatté. Son adresse à Paris est la mienne Hôtel du Havre; vous connaissez sans doute!!

Balto, Sept. 23 1918

Je reprends ma lettre ce soir, je devais rentrer à Washington, mais je n'ai pas terminé mes affaires, je quitterai donc Balto demain midi.

J'ai eu des ennuis avec mon équipage, mais ces M.M. ne savent pas à qui ils ont à faire et je leur réserve une petite surprise à laquelle ils ne se doutent pas. L'ennui avec ces grands voiliers ce sont les équipages; il est difficile de les tenir; j'aime bien voir arriver les bateaux mais j'aime mieux encore les voir partir.

Sans doute à ma rentrée à Wash. je trouverai probablement quelques lettres oubliées du dernier courrier; lorsqu'il arrive un paquebot, les lettres viennent pendant 2 jours.

J'aurai peut-être le temps d'ajouter un mot à cette lettre demain après-midi, car la Valise part demain soir.

Bons baisers à vos chers parents et toutes mes amitiés à vos frères et soeurettes.

Gros baisers à Riri.

Au revoir ma chère Linette

Votre Léon qui vous embrasse tout plein fort.

**HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131**

15th M. Streets, N.W.

WASHINGTON, D.C. 30 Septembre 1918

Ma petite Linette chérie,

J'ai bien reçu vos lettres du 3 Sept., 11 Sept. (N° 13) et 13 Sept. (N° 14); malheureusement la valise part aujourd'hui, et étant en grand déménagement, le temps me manque pour vous envoyer de longues pages, ce sera par le prochain courrier qui suivra celui-ci de 6 jours environ.

Merci beaucoup de vos longues lettres qui m'ont apporté nombreux détails sur votre séjour dans ma famille; je suis heureux que vous en ayiez emporté un bon souvenir; lorsqu'il vous plaira d'aller faire un tour à Nantes lorsque vous serez à Paris, vous connaîtrez le chemin ce n'est que 7 heures de chemin de fer le jour; ma mère sera toujours heureuse de revoir sa Linette.

Hier j'ai été à Baltimore avec M. Rio, toujours pour affaires bien entendu; nous sommes rentrés à 11 h ½ du soir. Mercredi et jeudi je serai à Baltimore.

Je vais presque certainement quitter mes propriétaires; non pas que je ne me plaise pas avec eux mais je trouve une occasion unique d'avoir un appartement et à bon compte pour Washington. Voici la combinaison. M. Rio quitte son appartement 22nd street pour aller habiter avec M. Nicol notre ancien bureau 200 Col. Road dont vous avez la photo, il me laisse tout meublé son ancien logement qui est très gentil, il se compose de : 1 jolie chambre à coucher – 1 salle à manger – 1 cuisine – 1 salle de bains avec W.C. vestibule et toutes commodités, placards, gaz, électricité, téléphone à la tête du lit, tout à fait à l'américaine.

Quand tout sera installé et arrangé je vous donnerai amples détails.

Le temps est superbe; les nuits sont fraîches maintenant et il faut prendre des pardessus en voyage; je n'ai pas encore reçu le conseil de la maman qui me fixe et me rappelle les dates où il faut porter jerseys etc. j'ai pris sur moi cette année! pour me couvrir au moment voulu. Toutes les mamans sont les mêmes, elles craignent toujours que leurs enfants attrapent le mal.

En passant, je vois que vous avez reçu de nombreux compliments sur votre fiancé; vraiment les personnes qui ont pu vous dire cela ne me connaissent pas. (Voilà que je vous taquine encore)

Je suis obligé d'arrêter cette lettre, car on appelle pour l'expédition.

Bons baisers à toute votre chère famille.

Votre Léon qui vous aime beaucoup.